WINNIPEG, MAN., MARDI, 3 JANVIER 1922 — NUMÉRO 3

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis
Union Postale

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1516—A 1517

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Un beau livre

Nous voulons parler du récent ouvrage du Révérend Père Duchaussois, O.M.I., *"Aux glaces polaires"*. Quelqu'un disait dernièrement: *"Ca se lit comme un beau roman"*. Pourtant ce n'est pas un roman, mais le récit vrai des travaux héroïques accomplis par les missionnaires dans l'Extrême Nord, jusqu'au glaces polaires.

En lisant ces pages on croirait revivre les temps apostoliques, tant ces missionnaires ont montré d'abnégation et de zèle pour aller porter la parole de Vie jusqu'aux confins du monde. Ils curent à lutter contre le paganisme le plus grossier, la malveillance de certains traiteurs, le froid, l'isolement et la faim.

Le Rév. Père Duchaussois raconte leurs travaux en des pages captivantes. Son style est clair et simple, toujours facile. C'est l'oeuvre d'une plume bien alerte.

Il y a de tout dans ce livre, mais rien de superflu. Les descriptions si belles des froids paysages et des tempêtes du nord, les aperçus historiques sur le développement du Canada, le études géographiques, l'ethnologie des différentes races indiennes, tout cela encadre bien les vies des missionnaires et les met en belle et bonne lumière.

Ce livre si intéressant, — si émouvant, — devrait être dans chacune de nos familles. Il mérite d'être lu et d'être médité.

Plusieurs, en lisant ces pages, sentiront le rouge leur monter au visage en se demandant ce qu'ils font, — enfants de l'Eglise, — pour répandre le règne de Jésus-Christ, en comparaison de ces pionniers de la foi. Nous vivons dans un siècle de mollesse et de sensualisme, et il fait bon de respirer le parfum de ces pages empreintes du plus noble héroïsme auquel peuvent atteindre l'amour des âmes et l'abnégation chrétienne.

Le livre du R. P. Duchaussois fera du bien. Nous le recommandons à nos lecteurs. Ils y trouveront une agréable récréation et d'utiles leçons.

A batons rompus

LES EVEQUES IRLANDAIS ET LE GAELIQUE

Selon une dépêche de Dublin, dont l'authenticité semble incontestable, quinze évêques d'Irlande viennent de décider de n'ordonner prêtres que des sujets capables de prêcher en gaélique et de se servir de cette langue pour tout l'enseignement religieux. Quelques instituts religieux ont aussi adopté cette ligne de conduite.

Il est donc évident que la renaissance gaélique ne se confine pas à quelques savants et quelques curieux des choses de l'ancienne Irlande. La propagande gaélique se poursuit avec ardeur. Le R. P. Albert, franciscain, recommandait tout dernièrement à un nombreux auditoire de Dublin de parler gaélique aussi souvent qu'on en avait l'occasion.

Le Dail Eireann avait offert, il y a un an, quatre coupes aux écoles qui sauraient le mieux le gaélique. Une de ces coupes vient d'être gagnée par une école de l'Ulster.

FRANCE ET VATICAN

Un mauvais politicien de France, — cependant patriote, — a dit que l'anticléricalisme n'était pas un article d'exportation. Il disait vrai. Il eut dit encore plus vrai s'il eut affirmé que ce n'était pas un article de politique intérieure et que la France ne pouvait qu'en souffrir chez elle et par ricochet à l'étranger. M. Briand vient de déclarer lui aussi que l'anticléricalisme n'est pas pour exportation. Répondant à une interpellation sur le rétablissement des relations avec le Vatican, M. Briand a déclaré qu'en arrivant au pouvoir, il avait acquis la certitude que c'était une nécessité d'ordre national et patriotique pour la France qu'elle ne fût pas absente de Rome et qu'il avait décidé sous sa pleine responsabilité d'accomplir l'acte de la reprise des relations.

On sait que votée par la Chambre, la loi rétablissant les relations avec le Vatican n'en était pas moins en panne au sénat. Elle menaçait de s'y éterniser. M. Briand passa outre et de son propre chef reprit les relations avec Rome.

Souhaitons qu'un jour M. Briand comprenne que l'anticléricalisme dessert la France chez elle comme elle le dessert à l'étranger.

LES PROGRESSISTES ONTARIENS

Si les Progressistes ont balayé l'Ouest le 6 décembre dernier, réussissant au-delà de leurs espérances, il faut bien avouer que non seulement ils échouèrent dans les Provinces Maritimes et dans Québec, mais qu'ils n'obtinrent qu'un demi-succès dans l'Ontario. MM. Crerar et Drury y ayant fait la campagne, on a affirmé, en face de cet échec, que le parti des Progressistes ontariens avaient vu ses beaux jours et que la prochaine élection générale provinciale en Ontario marquerait sa disparition.

L'élection d'Oxford-Nord, — 19 décembre dernier, — a donné le démenti le plus catégorique à toutes ces prophéties.

Oxford-Nord n'avait élu que des libéraux depuis soixante ans. Le 6 décembre dernier, les libéraux avaient gagné le comté au fédéral. L'élection provinciale devait avoir lieu dix jours plus tard. Personne ne semblait douter de la victoire des libéraux. Or il en a été tout autrement. Les Progressistes l'ont emporté et haut la main. Battus par 418 le 6 décembre, ils triomphaient le 16 par 1303.

Succès concluant, décisif, ne permettant aucun ergotage.

Cette victoire ne peut pas chagriner nos compatriotes. Depuis que M. Drury est au pouvoir, ils ont eu un peu plus de liberté et le fameux Règlement XVII ne leur a pas causé autant d'embêtements que sous le régime jaune de Hearst. Si M. Drury commandait une substantielle majorité au parlement ontarien, il y a tout à parier que nos frères de l'Ontario jouiraient d'une plus large mesure de liberté scolaire. Les Progressistes d'Ontario paraissent avoir secoué le joug de la loge orangiste et comprendre que nous avons droit de vivre.

LA PROPORTIONNELLE

Avec la défaite de M. Bennett dans Calgary, six provinces n'auront envoyé aucun député conservateur à Ottawa. Ce sont: l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse, Québec, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta.

Le fait que tout l'élément conservateur de ces provinces n'est pas représenté dans le nouveau parlement a remis sur le tapis la question de la représentation proportionnelle. On estime à cent mille sur un million de voteurs le nombre de ceux qui dans Québec votèrent en faveur de M. Meighen. Avec la proportionnelle, ces cent mille voteurs auraient cinq ou six députés à Ottawa. Au lieu de 16 députés libéraux, la Nouvelle-Ecosse n'en aurait que 10 ou 9. L'Ile du Prince-Edouard aurait au moins un député conservateur. Un ou deux conservateurs auraient aussi été élus dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. D'après le vote donné dans Winnipeg, les conservateurs y avaient droit à un député. Le système majoritaire les en prive. Ce sont là quelques-unes des anomalies et des injustices de notre système majoritaire. Ces anomalies sont parfois d'une révoltante absurdité. Le système actuel pourrait même permettre à la minorité de gouverner le pays et de détenir aux Communes une forte majorité.

Pour illustrer cette thèse, prenons le cas de la Nouvelle-Ecosse.

Vous avez seize comtés. Donnons à chaque comté une moyenne de 4,000 électeurs qui votent.

Dans treize de ces comtés, le parti libéral obtient une moyenne de majorité de 200. La somme de ces majorités libérales sera donc de 2,000.

Mais dans les trois comtés conservateurs, la majorité moyenne a été de 1,800, soit pour les trois comtés réunis: 5,400.

Il est donc évident que dans l'ensemble de la province, les conservateurs ont obtenu une majorité de 3,600. Cependant ils n'auraient que trois députés alors que les libéraux en auraient treize.

Nous venons de poser un cas hypothétique. Voici un cas réel, qui ne date que de quatre ans. C'est celui de l'Ile du Prince-Edouard à l'élection de 1917.

Les conservateurs y obtinrent les votes suivants: 2,837 dans King, 3,974 dans Prince, 5,435 et 5,377 dans les deux comtés de Queen. En tout: 17,623.

Les libéraux y obtinrent les votes suivants: 2,837 dans King, 4,298 dans Prince, 5,276 et 5,374 dans les deux comtés de Queen. En tout: 17,785.

Dans l'ensemble de la province, les libéraux avaient donc obtenu une majorité de 162.

Des quatre députés que cette province envoie à Ottawa, ils avaient au moins droit à deux. La proportionnelle leur eut donné cela. Avec notre régime actuel, ils ne l'obtenaient pas et avaient même l'amertume de constater que tout en ayant obtenu dans la province 162 votes de moins qu'eux, leurs adversaires conservateurs n'en envoyaient pas moins à Ottawa trois fois plus de députés.

Il ne faut pas oublier que la démocratie est l'expression de la volonté populaire.

Congrés Eucharistique

A Rome, le 25 mai 1922, aura lieu le Congrès Eucharistique international. Les Congrès Eucharistiques sont des assemblées internationales d'ecclésiastiques et de fidèles, se groupant pour célébrer d'une manière publique la fondation de la Sainte Eucharistie et pour glorifier le Divin Sacrément donné au genre humain par l'Homme Dieu. Ces Congrès comptent parmi les plus importantes cérémonies de l'Eglise catholique.

Le premier Congrès, conçu dans la piété fervente de Monseigneur Gaston de Ségur, eut lieu à Lille, le 21 juin 1881. Le second eut lieu à Avignon en 1882, le troisième à Liège en 1883, le quatrième à Fribourg en Suisse, le cinquième à Toulouse, le sixième à Paris, le septième à Anvers; le huitième fut d'une importance toute spéciale, ayant eu lieu à Jérusalem en 1893. Le neuvième fut tenu à Reims, le dixième à Paray-le-Monial, la ville rendue célèbre par les apparitions du Sacré-Coeur, le onzième à Bruxelles, le douzième à Lourdes, la ville des miracles eucharistiques. Le treizième eut lieu à Angers, le quatorzième à Namur, le quinzième à Angoulême, le seizième à Rome, le dix-septième à Tournai, le dix-huitième à Metz, en Lorraine. Comme chaque Congrès annuel devenait de plus en plus international, il fut décidé sur l'invitation de Monseigneur Bourne, archevêque de Westminster, de tenir le dix-neuvième Congrès à Londres. Le vingtième Congrès fut tenu à Cologne et le vingt-et-unième à Montréal. Il fut alors décidé qu'un Congrès aurait lieu tous les quatre ans. En 1914, il eut lieu à Lourdes; en 1918 le Congrès n'eut pas lieu à cause de la guerre.

Le Pacifique Canadien, de concert avec la Société Française du Tourisme, organise un pèlerinage sous la direction spirituelle d'un prêtre bien connu. Un itinéraire aussi attrayant qu'agréable est en préparation. Sur l'itinéraire se trouvera une visite aux différents sanctuaires d'Italie et de France, ainsi que des voyages, soit à la représentation de la Passion à Oberamergau et aux ruines de la Grande Guerre.

Le Congrès Eucharistique tenue à Montréal du 7 au 11 septembre, 1910, est resté inoubliable dans la mémoire des assistants. Son Eminence le Légat Papal, le Cardinal Vincenzo Vanutelli, représentant personnel de Sa Sainteté Pie X, en était le Président.

Les cérémonies grandioses sont assez fréquentes à Montréal, mais l'inauguration du Congrès Eucharistique, d'après les comptes rendus de la presse, fut le spectacle le plus imposant et la cérémonie la plus impressionnante que Montréal ait jamais vue. Trois cent mille personnes assistèrent à la procession lorsque le Saint Sacrement fut porté de l'Eglise Notre-Dame au reposoir au pied du Mont Royal. Il fallut près de trois heures et demie pour que la procession défilât complètement par un certain point. Le Saint Sacrement n'arriva au reposoir qu'à la brunante. La procession était un spectacle tout à fait féérique et était une démonstration aussi grandiose que l'on peut en concevoir.

Trente mille personnes assistaient à la messe pontificale, qui fut célébrée en plein air sur le flanc du Mont Royal. Parmi cette foule se trouvaient les dignitaires de la Sainte Eglise, venus de toutes les parties du monde, et les plus éminents personnages du monde civil et politique du monde entier. Le regretté Sir Wilfrid Laurier représentait le gouvernement canadien.

Le Congrès de 1922 sera sous la direction de Monseigneur Heylen, Evêque de Namur, qui est actuellement le président des Congrès Eucharistiques internationaux.

Journaux dangereux

A la demande et avec l'appui d'un groupe de prêtres dévoués, — j'ai commencé, il y a quelque temps, une campagne, par la parole, en faveur de la bonne presse.

Chaque dimanche, dans l'une ou l'autre de nos paroisses franco-américaines, je parle du bon journal, — franchement, complètement catholique.

Pour démontrer sa réelle nécessité à l'heure actuelle, je rappelle, entr'autres choses, le grave danger que fait courir à notre mentalité catholique et française, la lecture habituelle des grands journaux américains.

Et il m'arrive de signaler, comme type de journaux dangereux, le "Boston Post" et le "Boston American".

Or, chaque fois, je puis clairement constater la profonde surprise que cela cause, — et dans les regards étonnés qui se lèvent vers moi, il m'est facile de lire un appel à la réalité au bon sens.

* * *

J'ai sous les yeux, ce matin, le numéro de lundi soir du "Boston American".

A côté de l'article toujours si intéressant mais vénal d'Arthur Brisbane, payé $100,000 par année pour faire accepter les idées de la coalition Hearst, en défendre les intérêts, — il y a la dramatisation habituelle des moindres accidents et de tous les actes de banditisme survenus dans les dernières heures... De nouveaux détails malpropres sont donnés de l'aventure Arbuckle... Un juge de Denver ordonne à une mère d'avoir à subir une opération destinée à la rendre stérile, parce qu'elle a déjà cinq enfants et ne peut leur donner les soins nécessaires... Sept ou huit femmes se plaignent des amours coupables de leurs maris...

Et, enfin, voici le clou...

Très en vedete, au-dessus d'une large vignette, représentant Madame Nina Lane McBride, fille de l'ex-sénateur Harry Lane, et parente du secrétaire actuel de l'Intérieur, Franklyn K. Lane, on peut lire la manchette suivante:

"Elle passe son mari à sa rivale. — Une femme qui aime son mari, mais est prête à le donner à la jeune fille qu'il aime."

Et au-dessous cette explication: "Madame Nina McBride, écrivain et artiste de talent, s'est aperçue que son mari aimait Lena Braumels, fille d'un boucher de Bridgeport, Ct.

Elle trouve la chose toute naturelle, car la jeune fille est extrêmement belle.

— Mon mari, dit-elle, est simplement adorable, et j'en suis très éprise... Mais puisqu'il aime cette jeune fille, c'est bien le moins qu'il ait la chance de vivre avec elle... Aussi, je suis prête à lui rendre sa liberté. — Je ne lui en veux pas... Que voulez-vous, on ne contrôle pas l'amour! — Nous demanderons le divorce... Et je serai très heureuse, — afin d'assurer le bonheur de mon chéri, — de le remettre aux mains de la jolie Lena."

* * *

Voilà, pris sur le vif, un des nombreux dangers de nos grands journaux américains... Le colportage du scandale, l'effrayante publicité donnée au mal, l'énoncé tranquille — sans répudiation — des théories les plus subversives de l'ordre moral, les plus contraires à nos idées catholiques.

Si l'affirmation tragiquement illustré par Paul Bourget dans son "Démon du Midi", — qu'on finit toujours par penser comme on agit, est profondément vraie... il est encore plus vrai qu'on agit comme on pense.

Quand on nourrit habituellement et presque uniquement son esprit de récits de scandales, d'idées contraires aux dictées de sa conscience, — la révolution qui s'opère dans l'esprit, s'opère aussi dans la conduite.

Le catholique qui entend aujourd'hui, dans son "Boston American", la fille du Sénateur Lane mépriser les lois sacrées du mariage, plaider la cause de l'amour libre... qui demain, et presque chaque jour, trouvera dans son journal les mêmes idées répétées sous d'autres formes par différentes personnes... qui y prend intérêt... qui ne donne guère d'autre aliment à son esprit... est une victime toute marquée pour les affections coupables, le jour où la tentation viendra... En tout cas sa mentalité déformée ne lui offrira aucune ressource sérieuse pour prévenir les chutes.

Et si notre jeunesse a pour principale source de lecture les grands journaux américains, avec leurs théories dangereuses, leurs colportages scandaleux, leurs amalgames d'idées bonnes et mauvaises, leurs récits détaillés de tous les scandales de la haute société et du demi-monde, — à quels tristes résultats n'arriverons-nous pas?...

* * *

Mais tout ceci est une prédication dans le désert...

Il a fallu, en France, que des générations entières aient été perverties par la lecture des journaux dangereux, pour que les catholiques voient le danger et s'éveillent à la nécessité du journal catholique.

Il semble bien que leur expérience ne nous servira à rien.

J.-M.-E. OLIVIER, O.P.

Aux glaces Polaires

L'opinion de Mgr Mathieu

Régina, Sask., 30 novembre 1921.

A Sa Grandeur Mgr Breynat,

Bien cher Monseigneur,

Oui, j'ai lu ce beau livre du bon Père Duchaussois. Je ne puis vous exprimer tout le plaisir que m'a donné cette lecture, tout le bien qu'elle a fait à mon âme.

Quel exemple d'amour de Dieu nous donnent ces prêtres, ces religieux qui sont venus dans les immenses et inhospitalières régions de notre cher Ouest canadien promener le signe de la Rédemption, la Croix du Christ, qui partout où elle a été plantée et respectée a toujours abrité des peuples civilisés et heureux! Ils n'ont pas attendu la locomotive, le bateau à vapeur ou l'automobile pour venir travailler au salut des âmes; c'est à pied qu'ils ont parcouru nos vastes prairies et franchi les passes de nos montagnes; c'est en canots d'écorce qu'ils ont traversé nos grands lacs; c'est à la belle étoile ou dans les huttes sordides des sauvages qu'ils ont pris leur repos après leurs journées d'un pénible travail.

Et ces saints missionnaires semblent avoir laissé quelque chose d'eux-mêmes à ces lieux qui les ont vu travailler, comme ces fleurs qui communiquent leur parfum à tout ce qui les touche, et nous, qui leur avons succédé, nous éprouvons un charme ineffaçable en parcourant ces territoires où ont vécu les plus beaux spécimens de notre race et nous attribuons à leurs prières les douces émotions dont nos âmes sont parfois remplies.

C'est vous dire que nous n'oublions pas la reconnaissance que nous devons à ceux qui, dans notre Eglise de l'Ouest, ont planté, à ceux qui ont arrosé, à ceux qui ont taillé et fait grandir l'arbre à l'ombre duquel nous sommes venus nous asseoir.

J'espère que ce livre va se répandre partout. Il fera encore mieux connaître la vie austère, laborieuse et sainte qui est une confirmation de cette belle pensée de Madame de Swetchine: "La logique du christianisme est si merveilleuse qu'elle transforme en héros quiconque l'admet pour lui-même dans l'intégrité de ses conséquences". Il fera admirer la somme de bien qu'ils ont opéré, leurs travaux, leurs mérites, leurs sacrifices, leurs épreuves supportées en silence pour Dieu et pour les âmes.

Le Père Duchaussois a écrit un beau livre; il a fait une bonne oeuvre. Nous lui devons des remerciements et Dieu lui doit une récompense qu'il ne manquera pas de lui donner.

Veuillez croire, bien cher Monseigneur, à mon affectueux attachement.

O. E. MATHIEU,
Arch. de Régina.

Il n'y a qu'un bonheur: le devoir; il n'y a qu'une consolation: le travail; il n'y a qu'une jouissance: le beau.—Fénelon.

UNE SOCIETE SANS DIEU

Ce qu'en pensait un des fondateurs de la République, Jules Simon

(La "Croix", Paris)

Louis XIV disait aux maîtres des petites écoles: "Vous enseignerez comme le curé." Napoléon, fondant l'Université, disait: "Vous prendrez pour base les vérités sans lesquelles il n'y a pas de société: Dieu, le devoir, le respect de la propriété, de la vie et de la liberté." Une société qui enseignerait le néant travaillerait à sa perte.

C'est quand on regarde la population vouée au crime par une première faute ou par la faute des parents que l'on comprend la nécessité de donner aux menacés et aux déchus une crainte intérieure, ou, s'il se peut, de vives aspirations dans le vrai.

La société ne peut pas, ne doit pas enseigner elle-même le dogme théologique, mais elle peut au moins enseigner le dogme moral, le dogme commun à tous les cultes. Je plaindrais un inspecteur des prisons, ou un membre du Bureau de bienfaisance, ou un membre d'une Commission de patronage, qui ne dirait pas comme Lucas: avant tout, l'éducation, et, dans l'éducation, avant tout, la crainte de Dieu.

C'est un triste spectacle que de voir une société acharnée à sa perte, qui ôte de sa poésie ce qui est la source de toute poésie, de sa philosophie le principe, de sa morale l'éternité, qui arrache le symbole de la divinité du chevet du malade et du prétoire de la justice, qui ne le met pas sous les yeux des enfants et sur le coeur des mourants. Il faut de l'éternité dans nos sentiments et dans nos pensées.

Etranges politiciens, ceux qui ne voient rien au-dessus des faits ou delà du monde! Aimer, croire et servir. Le grand problème politique est de faire la société sur cette base. Nos pères tremblaient devant ce problème. Nos enfants semblent le dédaigner.

Quand M. Guizot, portant sa Bible, se rendait à l'office, le dimanche, accompagné de sa famille et suivi des serviteurs de sa maison, il pensait à ces millions de nouveaux venus qu'il avait appelés à la vie intellectuelle. Quel usage feraient-ils de leur raison désormais éveillée? Quels maîtres se donneraient-ils? Comptait-il pour les sauver sur les beaux livres de M. Cousin, ou sur les froids raisonnements de Condillac et de son école? Croyait-il, comme M. Cousin lui-même, qu'il suffirait de leur mettre entre les mains une édition populaire du Vicaire savoyard, qu'ils dévoreraient ce livre avec avidité, et que ce serait pour eux une nourriture saine et fortifiante?

Les hommes tels que Charles Lucas, qui avaient passé leur vie à étudier les condamnés et les libérés, lui disaient que l'athéisme était le grand pourvoyeur des prisons. Prévoyait-il qu'un jour viendrait où il faudrait épuiser ses forces pour obtenir l'inscription du nom sacré en tête du programme de l'instruction populaire? et qu'au nom de la liberté on ferait la guerre à tout ce qui fortifie, à tout ce qui console?

Il savait qu'il y a, dans le monde moral comme dans le monde physiologique, des épidémies. Lui qui vivait de la vie de l'histoire, il savait que l'humanité se tournait parfois contre elle-même et travaillait de toutes ses forces à se détruire. Mais il savait que la main de Dieu prévalait après de courts intervalles, que les athées d'hier revenaient suppliants et repentants aux pieds de l'Etre suprême, et qu'après avoir essayé de la répression et de la force pour guérir et maintenir la société, ils se hâtaient de revenir à la source des résolutions viriles et des éternelles consolations.

La "Guignolée"

Le Club de raquettes "Le Voyageur" courra la "guignolée" jeudi soir à Saint-Boniface. La collecte va aux pauvres. Soyons généreux.

N'envions point à certaines gens leurs grandes richesses: ils les ont à titre onéreux et qui ne vous accommoderait point; ils ont mis leur repos, leur santé, leur honneur et leur conscience pour les avoir; cela est trop cher et il n'y a rien à gagner à un tel marché.—La Bruyère.

La vierge et les anges

L'Enfant, sur les bras de sa mère
Dormait: trois anges sont venus,
Grandes ailes, fronts ingénus,
Du ciel, pour le regarder faire...
Pour voir dormir l'Enfant Jésus.

Harpe, viole ou mandoline,
Pour accompagner le morceau
Que chacun veut dire en solo,
Déjà préludent en sourdine:
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.

L'enfant se réveillant, un ange,
La voix magnifique, entonna
Un majestueux "Hosanna":
Chant de gloire, altière louange,
Dont Jésus point ne s'étonna.

Le second, changeant de méthode,
Sur la note gaie appuya
Dans un joyeux "Alleluia"!
Mais l'Enfant-Jésus, de ce mode,
Comme de l'autre, s'ennuya.

Le troisième, sut mieux s'y prendre,
Mieux à son goût s'appropria,
En chantant "Ave Maria"
Sur un ton si doux et si tendre,
Qu'aussitôt l'Enfant s'écria:

"Bravo! bien chanté! Je vous prie,
"Recommencez." L'ange bissa;
"Bravo, bel ange, c'est bien ça!"
Et se retournant vers Marie,
Il lui sourit et l'embrassa.

Vous qui chantez cette prière
Par Jésus faites-la bisser,
Et dites-la sans vous lasser;
A l'Enfant si vous voulez plaire,
Par la Mère il faut commencer.

X.

—"L'Apôtre."

Emploi du temps

Aux jeunes mères

Un des vices de notre époque, c'est que la plupart des jeunes mères ne considèrent trop souvent leur enfant que comme une petite poupée, seulement bien supérieure aux autres, puisqu'elle grandit, se remue seule, qu'elle parle, enfin qu'elle vit. Elles s'en amusent comme d'un charmant joujou s'enchantent de ses gentillesses, racontent ses petits mots innocents, comme des chefs-d'oeuvre d'esprit. — On est si heureux d'avoir un enfant qui annonce de l'esprit! — D'abord ce la preuve que l'on en a soi-même. — Cet enfant, dont notre jeune femme fait une espèce d'idole, lui prend tout son temps, non pour l'employer au profit du pauvre petit être; mais pour le tourmenter le plus souvent, pour l'affubler de toilettes ridicules, ou pour lui apprendre mille petites singeries qui paraîtront improvisées quand devant les étrangers, la gentille marionnette devra jouer son rôle, pour la plus grande gloire de sa mère. Ce n'est donc pas jouer avec leurs enfants, que je recommande aux jeunes mères; c'est de les surveiller utilement, en assistant à leur toilette de propreté, que souvent les domestiques font fort mal, et qui importe beaucoup à leur santé; puis, de présider à leurs repas, qui trop souvent encore sont confiés aux soins des bonnes nourrices ou gouvernantes, chargées spécialement de leurs enfants. Et qu'elles ne croient pas que ces petits soins puissent les faire déroger, et soient au-dessous d'elles; de très grands personnages leur en ont donné l'exemple. Pour ne vous en offrir qu'une preuve, je vous citerai l'Empereur Nicolas; il était bien haut placé sur l'échelle sociale, n'est-ce pas. Son temps était bien précieux, toujours utilement occupé; eh bien! chaque jour il présidait de son auguste personne, aux repas de ses enfants; et, chaque matin, il les faisait laver en sa présence. Une jeune femme qui n'a pas les soins d'un grand empire à supporter, peut donc faire aussi bien que le Czar, ce me semble!

Mme la Comtesse de Bassanville.

Evangiles

(S. Matth., II, 1-12)

Jésus étant né à Bethléhem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent: A Bethléhem, ville de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète: Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas le moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparu, et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et, étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et, ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE

(S. Luc, II, 41-52)

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâque. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agis de la sorte avec nous? Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces, devant Dieu et devant les hommes.

PENSEES

Dieu, en vous appelant à naître, a cru suffire à sa bonté qu'en vous préparant, pour berceau, le coeur d'une mère.—Lacordaire.

* * *

Que notre vie soit pure comme un champ de neige où nos pas s'impriment sans laisser de souillure.—Mme Swetchine.

RECETTES

"Cookies" au chocolat

Ingrédients. — ½ tasse de beurre; 1 tasse de sucre; ¼ cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à thé de canelle; 2 onces de chocolat non sucré (fondu); 1 oeuf; 2 cuillerées à thé (égales) de poudre à pâte; 2 cuillerées à soupe de lait; 2½ tasses (plus ou moins) de Royal Household d'Ogilvie.

Préparation.—Réduisez en crème le beurre et le sucre, puis ajoutez le sel, la canelle et le chocolat. Ajoutez l'oeuf bien battu et le soda dissout dans le lait. Mettez-y, en agitant assez de farine, pour faire une pâte molle, découpez des gâteaux ronds et faites cuire dans un four à feu plutôt vif. Le secret de la confection de bons "cookies" consiste dans l'emploi d'aussi peu de farine qu'il est suffisant.

* * *

Gâteaux "Nut Drop"

Ingrédients.—½ tasse de beurre; 1 tasse de sucre brun; 2 oeufs; 1 tasse de raisins secs hachés; 1 tasse de noix hachées; 1¼ tasse de Royal Household d'Ogilvie; ½ cuillerée à thé de soda; aromatisez avec cassia, muscade et clous de girofle.

Préparation.—Réduisez en crème le beurre et le sucre et mettez-y en agitant les oeufs bien battus; mélangez les raisins secs, les noix et les épices avec la farine et ajoutez-les avec le soda dissout dans de l'eau chaude. Battez parfaitement et faites tomber d'une cuillère à thé dans une tourtière.

BONHEUR

C'était deux êtres déjà éprouvés différemment par la vie, et qui, s'étant rencontrés, s'aimèrent tendrement. Au cours d'un voyage d'agrément qu'ils firent ensemble, au printemps de 1914, en Bretagne, ce fut elle qui dit:

—Je voudrais que nous venions ici cet été abriter notre bonheur.

Il acquiesça au désir de sa compagne aimée en achetant un charmant cottage au bord de la mer, qu'ils baptisèrent la villa du Bonheur. Et, de fait, durant les mois de juin et juillet, les deux époux connurent en cette maison, dont les mains de femme avaient fait un nid d'amour, la quiétude douce et parfumée des êtres qui se chérissent; mais survint le maudit mois d'août catastrophique.

Médecin, le mari partit le premier jour de la mobilisation, et fut tué dans les premiers mois; et lorsqu'on vint lui annoncer la triste nouvelle, la jeune femme s'écroula avec un grand cri; quand elle reprit connaissance, sa raison avait sombré dans la douleur, et quelques jours plus tard on dut l'interner.

Les mois, les années rouges passèrent sur la villa du Bonheur, désormais la maison vide; et, un jour, des soldats hospitalisés par là visitèrent la cave et s'installèrent au mieux dans la demeure abandonnée, qu'ils ne respectèrent nullement, est-il besoin de le dire. Des gens de l'endroit firent de même, et l'un d'entre eux, trouvant le piano de son goût, l'emporta.

Ce fut comme un signal.

Le lendemain, ce fut le lit, puis les autres meubles, tableaux, machine à coudre, etc., chacun déménagea ainsi petit à petit, tout ce que le couple avait rassemblé là pour y vivre heureux.

Un jour, il n'y eut plus rien, plus rien que les murs: alors, comme c'était l'hiver, quelqu'un arracha la porte, les portes, pour les brûler. Puis ce fut le tour de l'escalier, des boiseries et des parquets, qui prirent le même chemin: celui de la cheminée.

Alors le vent, la pluie entrèrent à leur tour dans la maison dévastée, et parachevèrent l'oeuvre de destruction commencée par la guerre et les hommes.

Maintenant, la villa du Bonheur, naguère coquette et riante demeure, n'est plus qu'un lamentable squelette au milieu d'un jardin abandonné, et il m'a semblé, en écoutant cette simple histoire, qu'elle était tout un symbole: le symbole douloureux de tant d'autres "bonheurs" détruits par la tourmente qui passa sur les êtres et les choses, sur les têtes et les coeurs.

René Le GENTIL.

CONCOURS DE LA L.D.C.F.

Conte de Noël

Première catégorie

Prix: Elodie Vachon, Couvent de Saint-Norbert.

Mentions honorables: Gabrielle Viau, Couvent de Saint-Charles; Simonne Toussaint, Académie Saint-Joseph; Lorette Régnier, Couvent de Saint-Norbert; Germaine Rocan, Académie St-Joseph; Germaine Cinq-Mars, Rosa Bérard, Marie-Berthe Arcand, Couvent de Saint-Charles; Marguerite Royal, Jeanne Painchaud, Simonne Marcoux, Académie Saint-Joseph; Antoinette Normandeau, Laura Pelletier, Noëlla Nadeau, Annie Simard, Ecole Saint-Joachim, La Broquerie.

Deuxième Catégorie

Prix: Irène Guilbert, Couvent de St-Norbert.

Mentions honorables: Noëlla Morier, Blanche Chevrion, Denise Dubar, Marie-Anna Pelletier, Hélène Larivière, Bertha Proulx, Académie Saint-Joseph; Marie-Louise Normandeau, Oscar Bolly, Ecole Saint-Joachim, La Broquerie.



LA NOUVELLE ANNEE

Dans quelques heures nous serons tous âgés d'une année de plus. Oh! que ces années qui se succèdent passent vite! Mais qu'importe si le temps presse sa marche? Ne nous emporte-t-elle pas vers l'immortalité? Pourquoi regretter toutes ces heures qui s'en vont? N'en regrettons que les inutiles, celles qui n'ont pas été vouées au devoir.

Vieillir d'un an! Pour l'enfant il en est heureux, car l'avenir est plein de charmants mystères et il croit trouver en arrière du voile qui lui cache demain, des jouets, des plaisirs et des tendresses.

Pour l'âge mûr, cet an de plus dont nous entrevoyons l'aurore, met le coeur inquiet. C'est peut-être un peu de bonheur que cette année nouvelle nous apporte, mais c'est surtout une série de devoirs et on se demande si on aura le courage de les accomplir tous.

Pour la vieillesse, pour ceux qui n'attendent plus rien de la vie, ce premier de l'an est la fête des souvenirs. Ils contentent cet éternel besoin de retour en arrière; ils remontent les "jour de l'an" passés, et à chaque absent qu'ils rencontrent sur la route de leur pensée, ils donnent un regret et une prière. Pour eux l'an nouveau n'apporte souvent que des rides de plus et plus de cheveux blancs.

Le "Jour de l'An", c'est la fête de la famille. Cette fête la ranime, la réchauffe et la bénit. En se réunissant, ses membres se sentent plus fortement unis. La concorde et la fraternité se coudoient à la table de famille, les petits dissentiments sont vite oubliés; l'amour se solidifie et promet l'union et la paix pour l'avenir.

Le "Jour de l'An", c'est le jour, par excellence, des enfants, car c'est celui des surprises joyeuses, et toute cette semaine, ces chers petits ne rêvent que de jouets: poupées aux yeux bleus ou bruns, soldats de plomb, tambours, flutes, chemins de fer perfectionnés, etc., etc. Les mignons, bien anxieux, se demandent: la belle poupée, tant admirée à la salle des jouets, viendra-t-elle se reposer dans les petits bras qui se tendent vers elle? Ce tambour infernal, — aux oreilles des parents, — tombera-t-il entre les mains de ce petit bambin de cinq ans qui n'aime que le mouvement et le bruit? Oui, pour les enfants, le jour de l'an est le plus beau de l'année.

Le premier de l'an, c'est le jour des souhaits. Je voudrais que les miens, chères lectrices, chassent tous les malheurs, il n'y eut jamais de larmes sur le bord de vos yeux pendant 1922. Mais si malgré tout l'épreuve vous frappe, je vous souhaite assez de force et de courage pour ranimer les généreuses flammes de votre dévouement. Je vous souhaite un coeur plein de pitié pour les malheureux afin que donnant votre sympathie et vos dons, ces aumônes soient enregistrées là-haut pour être une source de bénédictions sur vous et les vôtres.

GERTRUDE.

Bien savoir et bien dire

Etudions: nous sommes assurés de n'entreprendre pas un travail stérile. Si nos labeurs ne nous servent point devant les hommes, ils nous serviront devant Dieu. Ici-bas, ils nous révèleront mieux sa gloire; dans le ciel, ils seront l'objet des récompenses impérissables.

Voilà notre vie donnée à sa vocation; voilà, dans l'emploi de nos jours et de nos veilles, la grande part faite à l'étude: voilà des connaissances acquises, des matériaux rassemblés; est-ce assez? non! Le temps où nous sommes nous impose de plus hauts devoirs, à nous chrétiens, qui devons, petits ou grands, forts ou faibles, travailler selon nos moyens à rétablir déséquilibrées, ou qui gisent tout à fait abattues.

Parmi ces ruines, il en est une, entre toutes, à laquelle il faut que nous nous efforcions de remédier: c'est la ruine du langage. L'improvisation a tué le style et, pour ainsi dire, la grammaire. On entend, on ne lit plus qu'une langue nouvelle, ou plutôt qu'un jargon déshonoré. L'écrivain le plus négligé d'il y a cent ans serait épouvanté s'il pouvait voir ce qui s'imprime partout, écouter ce qui se dit à toutes les tribunes et même à l'Académie.

Nombreuses sont les causes de cette décadence. L'habitude de la presse périodique y compte sans doute pour beaucoup; mais soyez persuadés que l'absence de morale et de croyance y figure pour une plus grande part. Tout se tient, dans le bien comme dans le mal, et l'Eglise est sage lorsqu'elle ne veut pas de ces louvoiements, de ces demi-résolutions, de ces vieilles et traînantes attaches que l'on entretient encore avec le péché. Un jour vient où ces liens, qu'on a négligé de rompre, se roidissent, et l'on sent alors, autour de son esprit et de son coeur, mille entraves de l'enfer. Il faut rompre tout pacte avec l'iniquité; il faut que tout soit bon, pour que tout ne devienne pas mauvais; que le fond soit entièrement pur, pour que la forme à son tour soit pure entièrement. Le style est comme ces ornements magnifiques qui n'ont jamais leur vraie beauté et toute leur splendeur, à moins d'être portés par un pontife ou par un roi. Quand la pensée n'est pas digne, elle se débarrasse d'une noble forme, qui la gêne et qui ferait ressortir son abaissement; elle prend le manteau vulgaire et l'allure des rues; elle s'y fait, et bientôt elle ne sait plus revêtir l'insigne illustre de sa primitive majesté.

Nous ne serons jamais, nous ne pouvons pas être de ceux qui abaissent l'honneur de leur intelligence à descendre, pour réjouir la grossièreté du peuple ou la grossièreté plus repoussante de l'impie, ces récits odieux, ces tableaux funestes, qui sont aujourd'hui l'occupation presque générale des artistes et des écrivains.

De même — tout en demandant, s'il le faut, à notre travail le pain de chaque jour, — nous ne deviendrons pas de ces mercenaires qui ne veulent qu'être en un instant lus, applaudis, payés, oubliés, qui déclinent toute responsabilité pour des ouvrages auxquels ils refusent tout soin, tout amour, tout respect; dont la gloire, c'est-à-dire le profit, n'est pas de bien écrire, mais de beaucoup écrire, n'importe sur quel sujet, n'importe comment, et qui, travaillant à la toise, croiraient se faire tort de consacrer du temps à leur oeuvre, d'en épurer la diction, d'en perfectionner la forme, surtout d'en retrancher les longueurs; faisaient consister l'art — qui naguère s'efforçait de renfermer en une phrase ce qu'on aurait dit en deux pages — à délayer en beaucoup de pages ce qui pourrait se dire en peu de mots.

Dieu veut que nous ayons plus de conscience et plus d'égard pour les matières que nous traitons. Dépositaires de la vérité, nous la trahirions en quelque sorte si nous l'exposions au milieu du monde revêtue ou plutôt tant de choses de l'ordre intellectuel et moral, aujourd'hui misérablement indignement affublée de haillons qui ne serviraient qu'à exciter la risée de ses ennemis.

Comme nous devons nous appliquer à bien savoir, il faut nous appliquer à bien dire. Hé quoi! la probité la plus commune obligera le défenseur de la moindre cause à préparer son discours: non seulement il rassemblera les preuves, les autorités, il les disposera dans un ordre plein d'art, mais encore il s'efforcera de les faire valoir par les paroles les plus habiles, les plus fortes, les mieux choisies; il prendra garde de rien oublier, et cependant il cherchera par tous les moyens à ne pas fatiguer l'attention des auditeurs, à leur plaire même, à leur donner enfin une haute idée de l'intérêt qu'il défend, tant par le soin qu'il y apporte que par l'impression toujours avantageuse que son propre mérite peut produire sur eux; il le fera; sa conscience, sa réputation l'y obligent. Et nous, à qui Dieu a confié la cause la plus sainte et les intérêts les plus précieux, nous ferions moins! Nous avons notre âme et d'autres âmes à sauver, et nous y mettrions de la négligence! et nous ne passerions pas des jours et des nuits sur un seul chapitre, sur une seule page, destinée à défendre la cause éternelle du prochain! Ah! Dieu nous en ferait un reproche. Nous savons ce que vaut cette parole: songeons-y.

Cherchez le style: je m'attache à cette pensée, parce qu'elle est essentielle. Que la modestie et l'étude c'est-à-dire, en ce dernier cas, la probité, nous soient imposées: toute conscience chrétienne en conviendra, ne pouvant là-dessus élever un doute; mais quelques jeunes croyants regardent comme médiocrement important d'écrire avec plus ou moins de correction, d'agrément ou d'adresse. Et moi je dis qu'après la foi et l'instruction, rien ne nous est plus nécessaire; c'est par là que nous serons lus; c'est par là que nous conquerrons l'attention et l'estime du monde, succès qu'il nous faut absolument obtenir, non pour nous (à Dieu ne plaise que nous nous recherchions personnellement en ceci), mais pour les vérités que Dieu nous donne à proclamer et à maintenir; mais pour le monde, qui a besoin d'aimer ces vérités secourables et de se réfugier à leur foyer divin.

Louis VEUILLOT.

—"Rome et Lorette."

Education de la volonté

Les enfants n'auront pas toujours pour les conseiller, les guider, les commander ou les réprimander, leurs parents et leurs maitres. Ceux-ci doivent donc agir de telle sorte qu'un jour les enfants puissent se passer d'eux et se bien conduire.

Or, ce qui cause la perte des jeunes gens au moment où la surveillance des parents et des maitres se fait moins constante, c'est qu'ils ne savent pas résister aux multiples tentations de mal faire qui les guettent; ils ne savent pas vouloir.

Comment travailler directement à leur donner la force de volonté capable de les faire résister victorieusement aux tentations mauvaises qui plus tard ne manqueront pas de les assaillir?

C'est l'oeuvre entière de l'éducation morale qui prépare cette force de volonté.

Nous croyons néanmoins que les quelques conseils suivants rendront dans cet ordre d'idées des services aux éducateurs.

(a) Ne pas exercer sur la conduite des enfants une surveillance soupçonneuse et tatillonne: leur donner l'impression qu'ils agissent librement; néanmoins, ne pas se décharger de tout contrôle;

(b) Ne pas imposer toujours sa propre volonté: dans certains cas, accorder aux enfants la liberté d'agir comme il leur plaît; avoir soin, toutefois, de les avertir au préalable des conséquences de leur libre détermination, et ne pas tolérer le caprice;

(c) Charger l'enfant de certaines missions de confiance engageant sa responsabilité: lui confier momentanément la garde d'un petit frère, le charger de porter un message à un ami, lui fixer, dans la tenue de la maison, une attribution déterminée, etc.;

(d) L'amener à faire volontairement des choses qu'il n'aime pas et à s'abstenir de choses qu'il aime. C'est le grand moyen: il faut maintenir ainsi vivante la faculté de l'effort. L'enfant qui ne sait pas se priver, quand il veut, d'un plaisir permis, deviendra un jeune homme qui n'aura pas la force de se priver d'un plaisir défendu. Il faut, au début, proposer à l'enfant de légers sacrifices volontaires: s'abstenir d'acheter un jouet, partager bonbons et friandises avec de petits compagnons, donner un sou à un pauvre, s'obliger à ne pas parler pendant cinq minutes, un quart d'heure, décider qu'on ne distraira pas ses regards du livre dans lequel on étudie une leçon tant que celle-ci ne sera pas sue, etc. On trouvera dans la vie ordinaire de l'enfant mille occasions de l'initier à la pratique suprêmement féconde du sacrifice volontairement accepté. Pratiquement, demandons-lui de s'imposer comme règle stricte de ne pas laisser passer un jour sans avoir fait l'un ou l'autre petit sacrifice, rien que pour cette raison que c'est un sacrifice. Si nous obtenons cette décision et si l'enfant est fidèle à sa parole, au bout de peu de temps, quand l'habitude sera prise, nous pourrons être certains de sa bonne conduite future. "L'homme ne peut rien que par le sacrifice; le sacrifice est la condition première de toute prééminence et de toute grandeur." (Veuillot.)

Ces sacrifices que l'on fait sans autre raison, sinon qu'on préférerait ne pas les faire, sont "comme la taxe d'assurance qu'on paye sur sa maison ou sur ses biens. Cette taxe ne rapporte rien sur le moment ni même peut-être jamais, mais si l'incendie arrive, cette dépense épargnera la ruine à celui qui l'a faite". (William James.)

(e) Ne pas s'ingénier à écarter de l'enfant toute contrariété: quand on le sait capable de la vaincre lui-même, c'est un bon exercice de le laisser seul aux prises avec elle;

(f) Ne pas amollir l'enfant par des gâteries exagérées: qu'il se lève tôt, se lave à l'eau froide, ne soit pas trop chaudement vêtu en hiver, qu'il ne soit pas comblé de caresses affadissantes et de friandises inutiles, en un mot, que l'éducation générale soit énergique sans être dure. L'éducation physique peut être ainsi un excellent facteur de l'éducation morale: le malade a moins de force de volonté que le bien portant;

(g) Encourager ses premières initiatives; donc ne pas multiplier les ordres ni surtout les défenses. L'enfant qui se borne à être docile aux ordres et aux défenses obéit à l'autorité représentée par ses parents, et c'est bien, au début; mais il doit arriver à s'obéir à lui-même, à agir sans qu'une propulsion venue du dehors l'aiguillonne et le guide: fournissons-lui donc l'occasion de s'exercer à agir de son propre mouvement et applaudissons à ses premiers efforts;

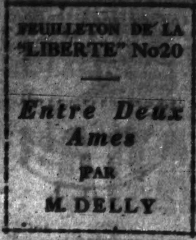
(h) Avoir recours aux croyances et aux pratiques religieuses pour amener l'enfant à l'effort personnel et au sacrifice, pour l'habituer à se déterminer non d'après le plaisir, mais d'après le devoir; c'est le moyen par excellence; un jeune enfant est capable d'actes de volonté vraiment héroïques, rien que "pour faire plaisir au petit Jésus".

La religion bien comprise, bien expliquée aux enfants et par eux bien pratiquée, est le moyen que rien ne surpasse ni même n'égale de tremper une volonté forte que les tentations les plus violentes ne vaincront pas.

Jacques HERBE.







(Suite)

Pourtant, il semblait maintenant aimer sa fille. Hier, aujourd'hui encore il s'était montré affectueux pour elle, avait paru s'intéresser à tout ce que sa femme lui disait de la santé de l'enfant, de sa vive intelligence et de l'amélioration de son caractère. Et, pour elle-même, Valderez trouvait en lui un changement qui l'avait frappée aussitôt. Ce n'était plus la froideur d'autrefois, ni l'ironie, ni cette amabilité fugitive et enjôleuse qui l'avait parfois troublée, trois mois auparavant, parce qu'elle avait laissé entrevoir à son inexpérience l'effrayant pouvoir de séduction que possédait cet homme, et lui avait donné la crainte qu'il ne cherchât à en user pour faire tout à son aise une étude approfondie du jeune coeur ignorant, ainsi soumis à son empire. Non, ce n'était plus cela du tout. Il se montrait sérieux, réservé sans froideur, discrètement aimable, et jusqu'ici il n'avait pas eu à son égard une seule de ces ironies qui ne lui étaient que trop familières. S'il continuait ainsi... oui, vraiment, l'existence serait possible...

Il venait de rentrer dans le salon. Sur le tapis, quelques pétales de roses gisaient et aussi une fleur à peine entr'ouverte, que les doigts distraits de la jeune femme avaient fait glisser à terre tout à l'heure. M. de Ghiliac se pencha et la ramassa.

— Il serait dommage de la laisser se faner là! dit-il en la glissant à sa boutonnière.

Attirant à lui un fauteuil, il s'assit près de Valderez, qui venait de prendre son ouvrage.

— Cette nappe d'autel me parait une merveille. Où avez-vous pris ce dessin?

— C'est moi qui l'ai imaginé, d'après une vieille gravure que j'ai trouvée dans la bibliothèque.

— Mais je ne vous connaissais pas encore ce talent! Vous êtes, décidément, une artiste en tout. Ce dessin est admirablement compris. A qui destinez-vous cet ouvrage?

— A ma pauvre vieille église de Saint-Savinien. J'espère l'avoir terminé pour la fête de l'Assomption.

— Vous me permettrez de vous recommander de ménager vos yeux. Ceci doit être très fatigant. Et, en dehors de ce travail, qu'avez-vous fait? Les derniers livres que je vous ai envoyés vous ont-ils paru intéressants?

La conversation, une fois sur ce terrain, éloignait d'eux tout embarras, et elle se continua longuement, Elie prenant un visible intérêt aux jugements très délicats portés par sa femme sur les oeuvres lues, Valderez écoutant avec un secret ravissement la critique si fine, si brillante et cependant si profonde qu'en faisait M. de Ghiliac.

XV

Il n'était décidément plus question de pôle Nord. Le marquis de Ghiliac, comme il l'avait annoncé à Mme de Braylos, s'installait pour l'été et l'automne à Arnelles, ainsi que le démontrait l'arrivée de tout son personnel, de ses voitures et de ses chevaux. Cette année, Saint-Moritz, Ostende et Dinard l'attendraient en vain. Il leur préfèrerait, cette fois, les ombrages de son parc aux arbres séculaires, la floraison superbe de ses jardins, le calme majestueux des grandes salles du château, — et peut-être aussi la jeune châtelaine.

Il s'était remis à la reconstitution de ces mémoires qu'il voulait faire publier avec une préface et des commentaires de lui. Pour ce travail, Valderez lui était, paraît-il, indispensable, aucun de ses secrétaires ne sachant comme elle déchiffrer ces écritures pâlies et en vieux français quelquefois incorrect. La jeune femme fut donc sollicitée de venir passer quelques heures chaque jour, dans son cabinet de travail, la bibliothèque, exposée au midi, étant fort chaude en cette saison. Le parfum détesté d'elle en avait disparu, les fleurs aux senteurs trop fortes en étaient bannies. Valderez n'aurait eu aucune raison pour refuser, en admettant qu'elle pût en avoir l'idée, — ce qui n'était pas, car elle savait que, quelle que fût la crainte qui l'obsédait encore, elle devait se prêter à un rapprochement, s'il le voulait.

Chaque jour, elle vint donc s'asseoir près de lui, dans la grande pièce d'un luxe si délicat, où les stores abaissés entretenaient une agréable fraîcheur. La lecture parfois laborieuse des manuscrits n'occupait pas toutes ces heures; M. de Ghiliac entretenait sa femme de maints sujets différents, et, en particulier, du roman dont il préparait le plan. Celui-ci fut soumis à Valderez, qui dut donner son avis et faire ses critiques. Or, jusqu'ici, jamais pareil fait ne s'était produit. Demander conseil à une femme, lui, l'orgueilleux Ghiliac! Et accepter de voir ses idées discutées par une enfant de dix-neuf ans, qui se qualifiait elle-même sincèrement d'ignorante!

Mais cette enfant avait les yeux les plus merveilleusement expressifs qui se pussent voir, et de la petite bouche délicieuse sortaient des mots profonds, des appréciations délicates et élevées, qui semblaient probablement fort dignes d'attention à M. de Ghiliac, puisqu'il les sollicitait et les recueillait précieusement.

Son attitude des premiers jours n'avait pas varié. Sa courtoisie revêtait maintenant une nuance d'empressement chevaleresque, son regard sérieux avait, en se posant sur Valderez, une profondeur mystérieuse qui la faisait frémir, non de crainte, comme quelque temps auparavant, mais d'un émoi un peu anxieux. La gêne d'autrefois avait presque complètement disparu pour elle, devant cette attitude nouvelle qui transformait M. de Ghiliac. Et c'était fort heureux, car leurs rapports devenaient continuels. Ce n'étaient sans cesse que promenades, visites chez les châtelains d'alentour, séances de musique à deux, leçons d'équitation, de sports à la mode données par lui-même à la jeune femme, dont la souple adresse et les progrès rapides paraissaient ravir ce sportsman hors de pair.

Valderez se prêtait à tout avec une grâce aimable. Et ce qui n'avait été d'abord que soumission aux désirs de son mari devenaient un plaisir, car elle était jeune, bien portante, accoutumée à l'exercice et à la fatigue par sa vie aux Hauts-Sapins, toute prête donc à goûter les longues promenades à cheval dans les sentiers pittoresques de la forêt d'Arnelles, où les parties de tennis sous les vieux arbres centenaires, à l'heure matinale où la rosée des nuits rafraichit encore l'atmosphère.

Et ils étaient presque toujours seuls tous deux, et Valderez se demandait toujours avec la même angoisse quel mystère se cachait sous ce regard si souvent fixé sur elle.

Une immense surprise lui avait été réservée peu de temps après le retour d'Elie, à propos du baptême de Benaki. M. de Ghiliac, le plus simplement du monde, déclara qu'il serait parrain, avec sa femme comme marraine. Tout Vrinières en fut ahuri. Et le curé, admis à faire la connaissance de ce paroissien si peu exemplaire, aperçu seulement de loin au cours de ses séjours à Arnelles, le trouva si différent de ce qu'il pensait, si aimable et si sérieux que, du coup, Elie gagna un admirateur de plus.

— Il est impossible que vous n'arriviez pas à vous entendre avec lui, madame, déclara-t-il à Valderez en la revoyant peu après. Qu'il ait eu des torts envers sa première femme, envers sa fille, envers vous aussi, je ne le nie pas. Mais cette nature-là doit avoir une certaine somme de loyauté, elle doit posséder des qualités qu'il s'agit pour vous de découvrir. La défiance vous glace, ma pauvre enfant; essayez chrétiennement de la surmonter, si vous voulez arriver à voir un jour tout malentendu cesser entre vous et lui.

Oui, la défiance était toujours là. Et le changement réel d'Elie venait encore augmenter la perplexité de la jeune femme. Elle le voyait très affectueux pour Guillemette, généreux et bon à l'égard de Dubiet, soucieux de procurer à Benaki une suffisante instruction, et une bonne éducation [illegible] près d'elle à la messe. Quel sentiment le guidait en agissant ainsi? Pourquoi se montrait-il si différent de celui qu'elle avait connu quelques mois auparavant?

Vers la fin de juillet, il l'emmena à Paris pour commander ses toilettes. Personne n'avait un goût plus sûr et une plus grande horreur de la banalité et du convenu. Personne, non plus, ne possédait à un degré plus subtil l'amour de l'élégance, de la beauté harmonieuse, du luxe sobre et magnifique. Valderez en fit cette fois l'expérience personnelle. Des merveilles furent commandées pour elle. Et d'abord, elle fut éblouie, un peu grisée même — car enfin, elle était femme, et elle aussi avait le goût très vif de l'élégance et de la beauté. Mais le bon sens chrétien, si profond chez elle, reprit vite le dessus, s'effara un peu des dépenses folles dont elle était l'objet.

Un jour, elle trouva dans son appartement un écrin renfermant un collier de perles d'une grosseur rare et d'un orient admirable. Un peu moins inexpérimentée maintenant, elle pouvait se rendre compte approximativement de la valeur énorme d'une telle parure. Le soir, en se retrouvant avec son mari dans le salon avant le dîner, elle lui dit, après l'avoir remercié:

— Vraiment, tant de choses sont-elles nécessaires, Elie? Cela m'effraye un peu, je vous l'avoue.

Il se mit à rire.

— Quelle singulière question de la part d'une jeune femme! Vous n'aimez donc pas les toilettes, les bijoux, toutes ces choses pour lesquelles tant de créatures perdent leur âme?

— Je les aime dans une certaine limite, et vous la dépassez, Elie. Ce collier est une folie.

— Ce n'est pas mon avis. Du moment où je puis vous l'offrir sans faire de tort à personne, sans que notre budget risque pour cela de se déséquilibrer, je ne vois pas trop où se trouve la folie?

Il souriait, l'air amusé, mais sans ironie.

— Si, car il me sera pénible de penser que je porte sur moi des parures dont le prix soulagerait tant de malheureux, répondit-elle gravement.

— Mais il faut songer, Valderez, que notre luxe, nos dépenses font vivre une certaine catégorie de travailleurs.

— Je l'admets. Mais si ce luxe est exagéré, il excite l'envie et la haine. De plus il amollit l'âme et le corps. Je crois qu'une certaine modération s'impose.

— Le juste milieu, toujours! Ce terrible juste milieu si difficile à atteindre! Vous y êtes, vous, Valderez. Mais moi, hélas!

Il riait, très gai, en offrant son bras à la jeune femme pour la conduire à la salle à manger dont le maître d'hôtel venait d'ouvrir la porte. Ce mondain égoïste avait-il compris le sentiment exprimé par elle? Valderez en doutait. En tout cas, il souhaitait calmer les scrupules de sa femme, car, le lendemain, comme elle entrait dans le salon où il l'attendait pour l'emmener en automobile à Fontainebleau, il lui remit un portefeuille à son chiffre en disant:

— Je tiens à me faire pardonner ce que vous appelez mes folies. Dépensez vite pour vos pauvres les petits billets qui se trouvent là-dedans, et demandez-m'en d'autres le plus tôt possible.

Comme elle ouvrait la bouche pour lui exprimer sa reconnaissance, il dit vivement:

— Non, pas de remerciements! Je vois dans vos yeux que vous êtes contente, cela me suffit.

Des actes de ce genre, accomplis avec une bonne grâce si simple et si chevaleresque, étaient bien faits pour toucher Valderez. Pourquoi fallait-il que ce doute fût toujours là? Il empoisonnait sa vie, il maintenait la barrière entre Elie et elle.

A cette époque, le Tout-Paris avait commencé à fuir vers d'autres cieux. M. de Ghiliac, libre de devoirs mondains, en profitait pour faire connaître à sa femme le Paris artistique. Il se montrait le plus aimable et le plus érudit des ciceroni, et Valderez oubliait les heures en regardant des chefs-d'oeuvre, en écoutant la voix chaude et vibrante qui lui en faisait si bien détailler toutes les beautés. Le soir, il la conduisait au théâtre lorsqu'une pièce pouvait lui convenir, l'après-midi, ils faisaient des excursions en automobile, ou se rendaient au Bois. Ils rencontraient quelques personnalités parisiennes, qui s'empressaient de se faire présenter à la jeune marquise. Partout, Valderez était l'objet d'une admiration qui la gênait fort, mais amenait une lueur de contentement et de fierté dans le regard de M. de Ghiliac. La jeune femme le remarqua un jour, et se demanda avec anxiété si la nouvelle attitude d'Elie n'était pas due simplement à ce fait que, la beauté de sa femme flattant son orgueil, il se plaisait à s'en parer, à la faire valoir par l'élégance raffinée du cadre dont il l'entourait. Et pour apprivoiser la jeune provinciale récalcitrante, il se faisait aimable et sérieux, discrètement empressé...

Valderez se révoltait contre cette pensée qui venait trop souvent l'assaillir, depuis son séjour à Paris. Mais elle reparaissait toujours, quand elle croyait saisir dans les yeux d'Elie cette expression de joie orgueilleuse qui l'avait frappée, ou bien encore lorsqu'elle le voyait choisir avec soin quelqu'une des parures délicieuses destinées à rehausser la beauté de cette jeune femme auparavant délaissée par lui.

Quand les quinze jours fixés par M. de Ghiliac pour leur séjour à Paris furent écoulés, il demanda un soir à sa femme:

— Désirez-vous rester encore quelque temps ici, Valderez?

— Je n'y tiens pas, et je serais même heureuse d'aller revoir ma petite Guillemette, qui trouve le temps si long. Voulez-vous voir sa dernière lettre, Elie?

Il prit la feuille, couverte d'une écriture inhabile, la parcourut rapidement, et dit avec un sourire:

— Eh bien! retournons donc à Arnelles! Je ne demande pas mieux, pour ma part. Nous profiterons, pour travailler, du temps qui nous reste encore avant l'arrivée de nos invités.

XVI

Vers la fin d'août, les châtelains d'Arnelles virent apparaître l'avant-garde de leurs hôtes en la personne du duc et de la duchesse de Versanges, grand-oncle et grand'tante d'Elie. C'étaient d'aimables et charmantes vieilles gens, que le grand chagrin de leur vie — la mort d'un fils unique tué au cours d'une exploration en Afrique — n'avait pas rendu misanthropes, ni aigris contre les autres plus heureux. Elie, leur plus proche parent, l'héritier du vieux titre ducal, était de leur part l'objet d'une affection enthousiaste. Ce n'était pas à eux qu'il eût fallu parler d'absence de coeur chez lui, qu'ils prétendaient très bon et très délicat, toujours prêt à leur témoigner un dévouement discret. Ceux qui les entendaient ne protestaient généralement pas, par respect, mais songeaient: "Ce bon duc, cette excellente duchesse, dans leur admiration aveugle pour leur petit-neveu, lui prêtent leurs propres qualités, dont il est certainement si loin."

Absents de Paris les deux mois où Valderez y avait séjourné, ils ne connaissaient pas encore leur nouvelle nièce. Dès le premier abord, elle les conquit complètement. Et tandis que Mme de Versanges causait avec Valderez, son mari glissa à l'oreille d'Elie:

— On s'étonne, parmi tes connaissances, que tu t'enterres si longtemps à la campagne. Mais quand on connaîtra cette merveille, on te comprendra, mon cher ami!

M. de Ghiliac sourit en répliquant:

— Mon oncle, ne faites surtout pas de compliments à Valderez! Je vous préviens qu'elle les reçoit sans aucun plaisir.

— Aussi modeste que belle, alors? C'est parfait, et tu es un heureux mortel. Mais voilà une nièce que nous allons joliment gâter, je t'en avertis, Elie!

— Faites, mon oncle, ce n'est pas moi qui m'y opposerai.

— Non, j'imagine même que tu n'es pas le dernier à le faire de ton côté, riposta en riant le duc.

Mme de Versanges s'avançait à ce moment, tenant la main de Valderez. Elle dit gaiement:

— Mon cher enfant, je suis au regret de n'avoir pas connu plus tôt la délicieuse nièce que vous nous avez donnée là. J'aurai bien de la peine à vous pardonner de nous l'avoir cachée si longtemps. Mais je m'en vengerai en vous aimant doublement, ma belle Valderez.

Et l'aimable femme baisa le front de la jeune marquise, un peu rougissante, mais émue et charmée de cette sympathie sincère.

— Ah! si j'avais une fille comme [illegible] auprès de celle que vous avez perdue?

— Non, pas impuissante, ma chère enfant, car elle réchauffera nos pauvres coeurs, et sera un rayon de bonheur sur la fin de notre existence! interrompit vivement Mme de Versanges en embrassant la jeune femme.

Le duc se mordait la moustache pour cacher son émotion, tandis que M. de Ghiliac, les yeux un peu baissés, caressait d'un geste machinal la chevelure de Guillemette, debout près de lui.

— Du bonheur, je crois que vous en donnez à tous ceux qui vous entourent, ma mignonne, continua la duchesse. Voilà une petite fille absolument méconnaissable, n'est-ce pas, Bernard?

— C'est en effet le mot. Il y a maintenant de la vie, de la gaîté dans ces yeux-là — tes yeux, Elie. C'est, avec ces belles boucles brunes, tout ce qu'elle a de toi, car la coupe du visage est tout à fait celle des Mothécourt.

Un pli léger se forma pendant quelques secondes sur le front du marquis. Entre ses dents, il murmura:

— Qu'elle ne soit pas une poupée frivole comme sa mère, au moins, si elle doit lui ressembler de visage!

La marquise douairière apparut cette année-là à Arnelles plus tôt que de coutume. Une sorte de hâte fébrile la possédait de voir face à face celle qu'elle appelait en secret "l'ennemie", de se rendre compte de la place que Valderez occupait chez son fils. Elle avait vu avec une irritation d'autant plus forte qu'elle se trouvait obligée de la contenir, Elie, dédaignant tous les plaisirs mondains, s'installer à Arnelles, près de cette jeune femme qu'il avait feint de délaisser d'abord. Si aveuglée qu'elle fût par la jalousie, il lui était impossible de ne pas admettre que l'orgueil, à défaut du coeur, inclinât son fils vers cette admirable créature, digne de flatter l'amour-propre masculin le plus exigeant. Et elle savait aussi d'avance que la belle douairière ne serait plus maintenant que bien peu de chose, près de cette jeune femme vers qui iraient tous les hommages, toutes les admirations des hôtes du marquis de Ghiliac.

Pendant quelque temps, en le voyant si peu préoccupé de sa femme, menant seul comme auparavant son existence mondaine, elle avait fortement espéré que Valderez séjournerait aux Hauts-Sapins, avec Guillemette, pendant la durée de la saison des chasses à Arnelles. Un jour, peu de temps après le retour d'Elie de sa croisière, elle lui en parla incidemment. Il la regarda d'un air étonné, un peu sardonique, en ripostant:

— A quoi songez-vous, ma mère? Si Valderez avait le désir d'aller passer quelque temps dans le Jura, ce n'est pas ce moment-là qu'elle choisirait, car, naturellement, il est indispensable que ma femme se trouve là pour faire les honneurs de notre demeure.

Quelque temps après, le départ et l'installation à Arnelles de M. de Ghiliac venaient montrer à sa mère que son indifférence conjugale était peut-être beaucoup plus apparente que réelle.

Et quand, en arrivant à Arnelles, elle vit Valderez dans tout l'épanouissement d'une beauté qui s'était augmentée encore, quand elle remarqua la grâce incomparable avec laquelle elle portait ses toilettes, signées d'un des grands maîtres de la couture, tous les démons de la jalousie s'agitèrent en elle. M. d'Essil l'avait dit un jour à sa femme: Mme de Ghiliac ne pouvait pardonner à une bru des torts de ce genre.

Valderez voyait arriver sa belle-mère avec une répugnance secrète. A mesure que lui venait plus d'expérience, elle comprenait mieux la faute commise par Mme de Ghiliac en lui révélant tous ces détails de la nature d'Elie, et surtout en assurant aussi fermement à une pauvre enfant ignorante et pleine de bonne volonté que son mari ne l'aimerait jamais. Mais telle était la droiture de sa propre nature qu'elle ne songeait pas encore à l'accuser de perfidie, d'autant moins que Mme de Ghiliac, en lui parlant ainsi, avait paru absolument sincère — et que, hélas! l'attitude d'Elie était venue si vite corroborer ses dires! Mais cependant Valderez ressentait d'instinct envers sa belle-mère un éloignement, une crainte imprécise, en même temps que l'inquiétude qu'elle ne fût mécontente de se voir supplantée comme maîtresse de maison.

Mais Mme de Ghiliac connaissait trop bien la nature entière et absolue de son fils pour oser émettre à ce sujet la plus légère récrimination. Elle devait ronger son frein, et assister au triomphal succès de la jeune châtelaine près des hôtes d'Arnelles.

C'était toujours un privilège envié d'être invité chez le marquis de Ghiliac. Mais, cette année, l'attrait habituel s'augmentait encore par la perspective de connaître enfin cette seconde femme sur laquelle ne tarissaient pas d'éloges ceux qui l'avaient aperçue. Puis, ne serait-il pas d'un passionnant intérêt de voir l'attitude de M. de Ghiliac envers cette jeune femme, de savoir si vraiment il était cette fois, amoureux? Et quelle chose alléchante, pour les jalousies féminines, d'avoir à surveiller tous les faits et gestes de la nouvelle châtelaine, de songer aux impairs, aux imprudences que cette provinciale inexpérimentée allait certainement commettre, dans ce milieu qui lui était inconnu, et qui cachait tant d'embûches!

Celles qui escomptaient ce plaisir furent bien vite déçues. Le tact inné de Valderez, son intelligence, sa réserve un peu fière sous l'apparence la plus gracieuse lui permettaient de se trouver d'emblée au niveau de ce rôle de maîtresse de maison tel qu'il devait être à Arnelles. Et, de plus, elle avait, en Elie un guide sûr qui la conduisait d'une main discrète au travers du maquis de petites intrigues, de jalousies, de fourberies aimables et d'immoralité souriante dont il avait percé tous les secrets. Elle se sentait entourée par lui d'une sollicitude constante, qui lui semblait douce et rassurante dans ce milieu où son âme si profondément chrétienne, si sérieuse et délicate ne se sentait pas à l'aise.

Personne ne songeait à contester l'aisance parfaite de la jeune châtelaine ni la grâce inimitable avec laquelle elle recevait ses hôtes. Le mariage de raison annoncé par la marquise douairière, rendu plausible par la façon d'agir de M. de Ghiliac au début de son union, paraissait maintenant à tous difficile à admettre, devant le charme irrésistible de cette jeune femme. D'ailleurs, bien des changements chez lui, bien des nuances saisies par les curiosités avides, étaient venus faire penser à tous que, cette fois, l'insensible était touché. L'affectueux intérêt qu'il témoignait à sa fille, le soin qu'il prenait d'éloigner de sa femme tout ce qui pouvait la froisser dans ses idées, la place qu'il lui donnait dans sa vie d'écrivain, surtout, auraient suffi à démontrer l'influence qui s'exerçait sur lui.

Et elle? Naturellement, elle ne pouvait faire autrement que de l'adorer. Mais elle n'imitait pas la première femme qui laissait voir si bien ses sentiments, et ne savait pas cacher sa jalousie. Cela devait évidemment plaire à M. de Ghiliac, ennemi des manifestations extérieures.

Valderez se rendait fort bien compte de la curiosité dont elle était l'objet, elle avait l'intuition des jalousies ardentes qui s'agitaient autour d'elle. Mais elle continuait à remplir son devoir avec la même grâce simple, en se dégageant de la crainte que lui inspirait, au début, ce monde frivole qu'elle apprenait vite à connaître. Une messe entendue à une heure matinale venait lui donner pour toute la journée la force morale nécessaire dans cette ambiance de futilités et [illegible] trouver un plaisir excessif, et très volontiers, laissait à d'autres le soin d'organiser les amusements, auxquels il prenait cette année, une part aussi restreinte que le lui permettaient ses devoirs de maître de maison. De son côté, Valderez se reposait de ce soin sur la belle-mère et sur Mme de Trolleux, ces mondaines infatigables qui déployaient des trésors d'imagination lorsqu'il s'agissait de leurs plaisirs. Elle pouvait ainsi, presque chaque matin, trouver une heure pour aller travailler près d'Elie, qui continuait à revoir les mémoires de ses ancêtres. C'était généralement à ce moment-là qu'il lui donnait ses conseils et qu'elle lui demandait son avis sur tout ce qui l'embarassait dans sa nouvelle tâche.

Elle trouvait aussi une aide, et une amie véritable, en la personne de la comtesse Serbeck, la plus jeune soeur de M. de Ghiliac. Mariée très jeune à un grand seigneur autrichien, Claude de Ghiliac avait trouvé en son mari un coeur noble et sérieux, très chrétien, qui avait su diriger vers le bien cette nature bonne et droite, mais que commençait à gâter une éducation frivole et fausse. Dès le premier instant, Valderez et elle avaient sympathisé. Claude, de nature enthousiaste, chantait les louanges de sa jeune belle-soeur en même temps que celles de son frère, dans l'admiration duquel elle avait été élevée par sa mère, pour qui Elie seul comptait au monde. Ayant perdu depuis son mariage ses goûts mondains, elle se plaisait surtout à s'occuper de sa petite famille, et souvent Valderez et elle, laissant Mme de Ghiliac et sa fille aînée diriger les papotages de salon, s'en allaient vers les enfants, fréquemment rejointes par la duchesse de Versanges qui aimait fort ses arrière-petits-neveux, mais surtout Guillemette, depuis que Valderez avait transformé l'enfant morose et un peu sauvage en une petite créature affectueuse, pleine d'entrain et de spontanéité.

— Votre fille est admirablement bien élevée, mon cher ami, déclara-t-elle un jour à M. de Ghiliac. Il serait à souhaiter que toutes les mères prissent exemple sur Valderez pour le parfait mélange de fermeté et de douceur qu'elle sait déployer à l'égard de cette enfant.

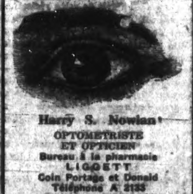
C'était un après-midi orageux. Un certain nombre des hôtes d'Arnelles étaient partis malgré tout en promenade. Mais la plupart, moins intrépides, se répandaient dans la salle de billard, dans le salon de musique, où s'asseyaient autour des tables de bridge. La marquise douairière, entourée d'un petit cercle, causait dans le jardin d'hiver où allait être servi le thé. On discutait sur les meilleurs procédés d'éducation. Elie se promenait de long en large, en s'entretenant avec M. d'Essil arrivé depuis quelque temps. Il s'arrêta devant Mme de Versanges et répliqua d'un ton sérieux,

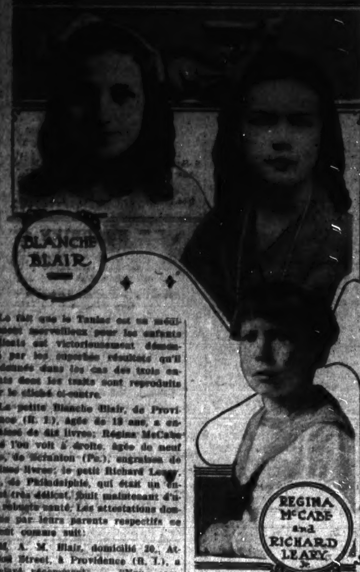
— Je suis absolument de votre avis, ma tante. Valderez est, en effet, l'éducatrice idéale.

— Mais ne pensez-vous pas que cette éducatrice serait peut-être moins ferme, moins parfaite s'il s'agissait, au lieu d'une belle-fille, de ses propres enfants?

C'était Mme de Braylès qui prononçait ces mots de sa voix un peu chantante. Arrivée depuis trois semaines à la Reynie, elle ne manquait pas la plus petite réunion à Arnelles, où la marquise douairière, qui n'avait jamais montré auparavant grande sympathie pour elle, paraissait l'attirer volontiers cette année.

(A suivre)



Le fait que le Tanlac est un médicament merveilleux pour les enfants débilités est victorieusement démontré par les superbes résultats qu'il a donnés dans les cas des trois enfants dont les traits sont reproduits par le cliché ci-contre.

La petite Blanche Blair, de Providence (R. I.), âgée de 13 ans, a engraissé de dix livres; Regina McCabe que l'on voit à droite, âgée de neuf ans, de Scranton (Pa.), engraissa de quinze livres; le petit Richard Leary, Jr., de Philadelphie, qui était un enfant très délicat, jouit maintenant d'une robuste santé. Les attestations données par leurs parents respectifs se lisent comme suit:

M. A. M. Blair, domicilié 20, Atwood Street, à Providence (R. I.), a déclaré récemment: — "Nous sommes tellement ravis de l'heureux changement apporté à l'état de santé de notre petite fille que nous ne saurions le dire assez. Elle avait maigri de près de vingt livres et elle était si faible et si frêle que sa mère et moi nous étions malades d'inquiétude au sujet de son état. Depuis qu'elle prend du Tanlac elle a déjà engraissé de dix livres, son teint est meilleur qu'il n'a jamais été et elle semble devenue une toute autre fillette, sa manière d'être et l'agir est toute différente."

Mme Catherine McCabe, demeurant 414, Dickens Avenue, à Scranton (Pe), disait récemment: — "La grippe espagnole laissa ma petite fille dans un tel état que je me demande si elle serait encore de ce monde sans le Tanlac. C'est un mystère pour moi que de l'avoir vu vivre en mangeant si peu. Elle était si faible qu'elle ne se préoccupait jamais de jouer à la poupée ou avec les jouets qu'elle recevait à Noël. Depuis qu'elle a pris du Tanlac, elle est devenue hardie, pleine d'entrain, aussi bien portante qu'aucune fillette de son âge et elle a engraissé de quinze livres. Je ne saurais dire trop de bien du Tanlac, car je considère qu'il a remis notre petite fille sur pied."

M. Richard Leary, 2342, Palethorp Street, à Philadelphie, a dit: — "Il n'y a aucun doute dans mon esprit que le Tanlac a sauvé la vie à mon petit garçon. Pendant plus de deux ans je n'aurais pas été surpris le moins du monde de le voir mourir. Je peux dire que je m'attendais à sa fin d'un jour à l'autre. Il avait des maux d'estomac terribles. Les gaz opéraient une telle pression dans sa poitrine qu'il en avait d'alarmantes palpitations de coeur. Je me demandais parfois s'il allait pouvoir continuer à respirer dans ces conditions. Mais le Tanlac nous l'a parfaitement remis sur pied, c'est pourquoi nous garderons à ce merveilleux médicament une reconnaissance qui ne s'éteindra qu'avec notre vie."

Les effets que produit le Tanlac sur l'estomac des enfants sont une des plus grandes preuves de ses exceptionnels mérites. Bien que ce soit un puissant reconstituant, le Tanlac ne contient aucun ingrédient nuisible, aucun minéral, aucun opiacé, comme on en trouve si souvent dans les autres médicaments. Il est composé exclusivement des racines et des plantes connues de la science par leurs vertus bienfaisantes, ce médicament est exclusivement végétal. C'est pourquoi il peut être pris par les enfants les plus délicats et ne dérange ni ne fatigue les estomacs les plus faibles.

Le Tanlac est en vente partout chez les principaux pharmaciens et marchands généraux.

Comment rapatrier les nôtres

Permettez-moi de vous proposer un projet. L'exode des nôtres vers les Etats-Unis pose actuellement pour la race française en Canada un problème sérieux. Ce coulage lamentable de nos forces vives pendant un demi siècle a fait fléchir notre nombre et la situation d'infériorité qui en résulte nous impose des sacrifices pénibles, tout en rendant notre avenir plus incertain.

A-t-on bien songé à la place prépondérante que nous occuperions aujourd'hui, dans le Dominion, si tous les Canadiens français, au lieu de s'estimer dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, s'étaient enracinés au sol, et avaient utilisé pour l'accroissement de nos énergies nationales et pour le triomphe de nos droits, l'appoint précieux de leurs bras, de leur talent, de leur esprit et de leur coeur?

Certes, nous serions maîtres chez nous, et point à la merci de ce droit étrange qui s'appelle la supériorité numérique. Hélas! tous cela est démesurément compromis.

Ce qui aggrave encore notre situation, c'est que les gouvernements organisent l'immigration anglaise à outrance pour peupler nos immenses territoires de l'Est, de l'Ouest surtout, afin de solder par là notre dette immense et de liquider de quelque façon la banqueroute ferroviaire. Pour tous ces motifs il m'a semblé que nous devrions tenter de rapatrier ceux de notre sang et de notre croyance qui nous ont quittés dans les temps de détresse et qui reviendraient volontiers reprendre leur place sur le coin de sol abandonné jadis.

Si ce rapatriement s'effectuait, nous aurions pour résultat la consolidation de nos groupes nationaux dans les diverses provinces anglaises. Inutile d'insister ici sur [illegible] des enfants de Québec vers le [illegible] l'Alberta et la Saskatchewan, ils y sont et ils y resteront: nous sommes en face d'un fait accompli. Ce qu'il importe de savoir, c'est ceci: que devons-nous faire pour tirer le meilleur parti possible de cette situation?

Ces groupements sont constamment battus en brèche par les tracasseries légales; ils sont relativement peu organisés pour la résistance, et si le flot des immigrants européens s'accentue toujours, nous voyons d'ici le danger grave qui les menace dans un avenir rapproché.

Plusieurs Franco-Américains reviendraient au pays, s'ils avaient de l'aide. Et j'ose croire que c'est le temps le plus favorable pour exécuter ce projet de rapatriement. D'abord le cours du change fournit immédiatement un avantage appréciable, ensuite beaucoup de ces Franco-Canadiens sont nés au Canada et par conséquent pas encore déracinés. Mais il importe d'agir vite car dès que la génération actuelle aura disparu, les enfants élevés aux Etats-Unis seront étrangers au peuple et aux choses du Canada et auront perdu tout désir de rapatriement. Enfin le chômage occasionné par la crise financière, encore plus aiguë là-bas qu'ici facilite l'exécution de cette initiative.

Pour tous ceux qui ont quelque peu fréquenté les centres franco-américains, il est évident qu'il faut se hâter car l'assimilation s'opère rapidement. L'Ouest américain nous échappe très vite s'il n'est pas déjà complètement perdu. Commençons par cette partie, parce que la plupart de ceux qui y demeurent sont pauvres et ne jouissent d'aucune influence, outre que l'anglification est beaucoup plus prononcée que dans les Etats de l'Est. Ceci dit, sans infirmer l'opinion très probable que dans [illegible] la française [illegible] presque plus parlé dans ces centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. C'est le sentiment unanime des missionnaires qui ont visité ces endroits; c'est aussi l'opinion courante du clergé franco-américain né aux Etats-Unis. Plusieurs prêtres même s'exercent à cette besogne de [illegible].

Maintenant comment exécuter ce projet? Voici un plan que je suggère: constituer une vaste association pour le rapatriement, semblable à celle du curé Labelle pour la colonisation. Tous connaissent les résultats de cette organisation qui a réussi à peupler le nord de la province de Québec et dans les circonstances les plus difficiles. L'on peut sans doute poser plusieurs points d'interrogation sur la praticabilité de cette colonisation du pays, mais ce qu'il importe de souligner ici c'est que grâce à l'association vigoureuse qui a tenu l'opinion publique en éveil, un magnifique travail s'est fait et les terres et les montagnes ont été peuplées.

Il ne suffit pas cependant de frapper l'opinion publique en tenant cette question de rapatriement à l'affiche, par les journaux, les tracts et les conférences, il faudrait aussi trouver des fonds pour mener cette campagne à bonne fin. Par conséquent, recueillir des aumônes, frapper à la porte des heureux de la finance, intéresser les patriotes et les organisations patriotiques, demander l'appui des gouvernements surtout celui de la province de Québec, de manière que l'association pût à l'aide de ces ressources, offrir un premier versement sur un achat de propriété, payer le roulant ou les frais des déplacements des familles qui consentiraient au retour. Le gouvernement pourrait aussi semble-t-il, concéder de fortes réductions sur les voies ferrées par l'entremise des compagnies ferroviaires. Si telle était l'organisation pourquoi ne verrait-on pas des paroisses entières, curé en tête, venir prendre possession d'un domaine dans la Saskatchewan, l'Alberta, l'Ontario ou l'Abitibi, comme les Allemands ont fait dans l'Ouest canadien?

Ce rapatriement pourrait même s'effectuer dans nos villes. Car notre pays se développe industriellement à vue d'oeil, et combien de Canadiens se sont expatriés pour le travail des scieries ou des forêts. Les mêmes attractions aboutiraient aux mêmes résultats mais cette fois au profit de la race.

Quoiqu'il en soit, j'estime qu'il vaut mieux pour nous que les Franco-Américains reviennent au Canada, serait-ce pour travailler dans nos manufactures ou à nos travaux d'utilité publique, que de rester aux Etats-Unis; puisque chaque unité qui revient est un rameau vert qui se greffe sur le vieux tronc en l'enrichissant de sa sève et de ses fruits, tandis que leur stage, là-bas, les déracine du terroir: ce qui signifie: perte sèche pour notre nationalité.

L'A.C.J.C. est d'autant mieux préparée pour entreprendre cette oeuvre que, deux ans passés, elle a tenu un congrès sur la colonisation. Les recherches sont effectuées, les endroits de colonisation sont connus. Une conférence ou même plusieurs avec les différents agents canadiens-français de colonisation donneraient de la précision à l'entreprise et une suite pratique au projet.

Sans doute, une entente préalable s'imposerait entre les divers agents avant de lancer cette campagne, car plus d'un n'a pas été sans remarquer le malaise créé au congrès de Chicoutimi, par ce que nous nous permettrions d'appeler l'esprit de clocher, ou tout au moins, une certaine absence de désintéressement.

Une fois cette entente obtenue entre les agents de colonisation, il serait facile d'intéresser le clergé canadien-français de l'Est et de l'Ouest, dans les diocèses surtout où nous possédons des évêques canadiens-français: Mgr Béliveau, Mgr Mathieu, Mgr Prud'homme. Enfin dans chacun de ces diocèses, une société serait formée qui ferait partie de l'association générale et en règlerait les déterminations plus concrètes.

Je crois qu'avec une organisation de ce genre, nous pourrions renforcer nos positions mises en péril dans les plaines de l'Ouest, augmenter ainsi l'influence des Canadiens-Français au Canada, et travailler d'une manière effective à la survivance française dans toutes les parties du Dominion.

Si la tâche vous semble pratique, essayez de la réaliser. Ce sera une oeuvre importante à votre crédit, et quoiqu'il arrive, un effort magnifique pour le maintien de la tradition française et de la foi catholique.

H. CHABOT, Ptre O.M.I.
Aumônier du cercle Mazenod.

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANCAISE

L'Almanach de la Langue française vient de paraître sous une toilette pimpante, bourré de textes inédits et variés et de pas moins de cinquante illustrations. Les rédacteurs l'ont voulu clair, sérieux et attrayant. Il pourra rivaliser avec les meilleures publications du genre. Sa couverture est particulièrement jolie. Un artiste a représenté notre belle langue sous les traits d'une jeune [illegible] chantant à pleine gorge. Cette gravure imprimée en deux couleurs vaut le prix de l'Almanach.

L'Almanach se divise en six parties. Dans la première se trouve un calendrier complet, avec douze encadrements appropriés, à chacun des mois et toute une collection de citations intéressantes.

La langue française fait les frais de la deuxième partie. Ensuite viennent: la "Vie religieuse et sociale", la "Vie nationale", la "Vie littéraire et artistique" et la "Vie économique". On le voit, l'Almanach touche à toutes les questions capables d'intéresser un Canadien-français. Les rédacteurs y ont introduit plusieurs sujets d'architecture et d'art, parce que voilà des choses dont il faut que nous nous occupions de plus en plus chez nous. A noter quatre caricatures très amusantes, signées par Letondal.

Pour la septième fois, cette publication se présente devant le public. Nous avons confiance qu'elle y rencontrera le même accueil sympathique que les années passées, — qui sait? un accueil peut-être encore plus chaleureux. C'est notre espoir.

L'Almanach de la Langue française est en vente chez tous les libraires au prix de 25 sous. On peut se le procurer en quantités à l'Action française, 369, rue St-Denis, Montréal.

LES CHINOIS

Nom qu'ils se donnent — Nom qu'ils donnent à leur pays. Notions géographiques, statistiques et descriptives.

Ces noms "Chine" et "Chinois" sont encore tout à fait inconnus des habitants du Céleste empire... Comment cela? Voici:

D'après un usage qui aprévalu en

D'après un usage qui a prévalu en les Chinois se dénomment du nom de la dynastie régnante; c'est ainsi qu'à un certain moment, ils se sont appelés les "Tsin-jin", hommes des "Ts in", comme ils s'étaient précédemment appelés "Thang-jin" hommes des "Thang", "Han-jin" hommes des "Han", etc. et comme ils s'appelèrent depuis "Ming-jin" hommes des "Ming"...

S'ils avaient suivi leurs premiers usages, ils s'appelleraient de nouveau hommes des Thsing, d'après la dénomination qualificative "Thsing-pur", adoptée par la dynastie manchoue, maîtresse de la Chine jusqu'à nos jours. Cependant les habitants du nord de la Chine en sont restés aux appellations de "hommes des Han" 2e siècle avant notre ère), tandis que ceux du midi se désignent encore eux-mêmes sous le nom de "hommes des Tang" 7e siècle de notre ère).

Pour ce qui est maintenant des noms de "Chine" et "Chinois" qu'on leur donne présentement, cette appellation date de l'époque des premières relations des "Malais" avec eux, alors qu'ils se désignaient sous le nom de "hommes des Thsing" (3e siècle avant notre ère). Par corruption les Malais prononcèrent Tchina, dont les Portugais ont fait China, les Anglais China et les Français Chine...

En dehors de ces appellations particulières et variables que les Chinois se donnent à eux-mêmes, il en est d'autres plus générales et permanentes, usitées chez eux, pour désigner leur empire; ils l'appellent par ex. "Tchoung-hoa", ou fleur du milieu," "Tien-tchao", empire céleste, et "Tien-hia", le dessous du Ciel, ou le "Monde" expression qui rappelle assez celle d'orbis ou d'univers dont se servaient les Romains quand ils parlaient de leur propre empire.

Mais parmi tous les noms que les Chinois aiment à donner à leur vaste pays, le plus ancien et le plus usité est celui de "Tchoung-kouo", c'est-à-dire "Royaume-du-Milieu".

Cette dénomination, dans laquelle les étrangers ont voulu voir une expression manifeste de l'orgueilleuse ignorance des Chinois, qui, d'après un trop grand nombre d'écrivains, sont censés de croire que leur pays occupe le milieu du monde, est expliquée historiquement par eux-mêmes d'une manière d'autant plus simple que seule elle est la véritable.

On lit, en effet, dans leur annales, qu'au temps de [illegible] la Chine était divisée en plusieurs principautés, qui prenaient toutes le titre de royaumes, et qu'à cette époque, Tcheou-kong, oncle de l'empereur, donna à la ville de Lo-yang, dans la province actuelle du Ho-nan, où était la résidence du monarque chinois, le nom de "Royaume-du-Milieu", parce que le royaume dont cette ville était la capitale, outre les droits de suzeraineté qu'il exerçait sur toutes les autres principautés dont la Chine était alors politiquement formée, occupait géographiquement le milieu d'elle, un point central, d'où il est résulté que, depuis ce temps, la portion de l'empire ou sa totalité, directement gouvernée par les empereurs, a toujours porté ce titre.

Telle est, d'après les documents les plus authentiques de l'histoire, la seule et véritable origine de la fameuse dénomination d'"Empire du Milieu" donnée à la Chine, et conservée jusqu'à nos jours.

La Chine est un grand, très grand pays, et sa population très dense, est par suite très considérable...

La Chine proprement dite, qui se compose des dix-huit provinces à actuellement (recensement officiel de 1902) (mille neuf cent deux), une population de 410,717,000 (quatre cent dix millions sept cent dix-sept mille habitants; et elle couvre une étendue de cinq cent dix-sept lieues du Nord au Sud, par six cents lieues de l'Est à l'Ouest; ce qui donne une superficie de trois cent mille lieues carrées, c'est-à-dire plus de six fois la superficie de la France.

Mais si l'on tient compte des pays adjacents, tels que les îles de Hai-nan, le Thibet et la Tartarie, soumis, eux aussi, à la domination chinoise, le vaste Empire du Milieu se développe du Nord au Sud avec une étendue de neuf cents lieues et d'environ mille à douze cents de l'Est à l'Ouest; ce qui donne une superficie plus vaste que celle de l'Europe, plus vaste même que celle de notre immense Canada!...

La Chine est donc le pays le plus vaste et le plus populeux du monde. Elle possède en même temps un sol des plus riches et des plus fécondes, qui permet chaque année un double moisson, et il le faut bien, certes! pour nourrir une telle population. Disons cependant que le céleste, sans être encore pur esprit, se contente de peu; un américain, strictement soumis au régime chinois, ne vivrait pas deux mois...

Je ne m'attarderai pas à vous décrire la physionomie du Chinois... Qui d'entre nous n'a mille et mille fois rencontré dans les rues de nos villes, même les plus humbles, ce type un peu mystérieux, jamais oisif, la stature médiocre, au teint jaune d'olive, au crâne allongé, aux cheveux plats et noirs, à la barbe rare, aux pommettes saillantes, au nez gros et aplati à la racine, à la mâchoire avancée, aux yeux fendues en amende... C'est aussi le type que l'on retrouve partout en Chine, avec beaucoup plus de variété qu'ici cependant, suivant qu'il est du Nord ou du Sud.

L'on se tromperait grandement, en effet, en pensant que tous les Chinois de Chine sont de même taille et de même figure que ceux que l'on rencontre par ici. Les Chinois que nous voyons dans nos villes du Canada, comme en général, ceux des Etats-Unis, viennent de la région de Canton, c'est-à-dire du sud de la Chine, et exclusivement de là... Or dans le Sud, comme on le sait, il fait très chaud, et cette chaleur à la longue affecte beaucoup le tempérament et même la constitution physique. Dans le Nord, au contraire, le climat étant pour le moins tempéré, la race chinoise est forte, vigoureuse, et les individus, surtout les hommes, sont de taille qui rappelle plutôt celle des premiers indigènes de notre pays, et leur physionomie est plus que passable; on voit même de ci de là certains garçonnets, certaines fillettes d'une réelle beauté...

Fr. Bonaventure Peloquin, o.f.m.,
Missionnaire Apostolique.

UN CONCORDAT SERAIT SIGNE ENTRE LE VATICAN ET LA YOUGO-SLAVIE

Vienne, (par courrier). — D'après des rapports émanant de source catholique, en Italie, les négociations entre le Saint-Siège et le gouvernement de Yougo-Slavie sont terminées. On dit que les catholiques de Yougo-Slavie auront l'autonomie sous certaines conditions.

La demande d'une mesure de reconnaissance fut faite il y a plusieurs mois par les catholiques de Yougo-Slavie, et surtout par les journaux catholiques de Croatie. Cette demande, rencontra de vives protestations de la part d'une partie de la presse de Belgrade dévouée aux intérêts serbo-orthodoxes. En dépit de cette résistance semble-t-il, la situation des catholiques de Yougo-Slavie va s'améliorer.

De première importance, naturellement, est la manière dont cette entente entre le Vatican et Belgrade, — si elle a été conclue — sera mise en vigueur. La reprise des négociations pour la conclusion d'un concordat entre Rome et Belgrade aussitôt la guerre finie, nous montre quelle importance des hommes d'état Yougo-Slaves sont toujours attaché à "l'amitié diplomatique" de l'église catholique, mais ces professions ont souvent masqué leur [illegible] dans la pratique.

Dans ces derniers mois, les catholiques de ce pays ont eu fort à se plaindre. Dans les régions albanaises de la Macédoine, les prêtres catholiques ont été expulsés par la force. Tandis que les séminaires catholiques se voyaient refuser tout appui de l'Etat sous prétexte que le gouvernement n'avait pas d'argent à disposer, parurent dans les journaux des avis officiels demandant aux jeunes gens de suivre les cours des collèges orthodoxes, cours donnés aux frais de l'Etat.

Par trois décrets publiés en octobre le ministre de l'Instruction Publique ordonna aux professeurs de donner à leurs élèves une culture physique non seulement d'après le système des "Sokols" mais encore selon l'esprit et les tendances du "Sokolisme". Ces décrets donnent aux clubs "sokols" le droit de diriger l'éducation physique des enfants. Ces clubs étant animés d'un esprit anti-chrétien, les évêques catholiques et les chefs des partis catholiques de Yougo-Slavie se sont vu forcés de protester et de s'opposer à ces influences dans les écoles. Grâce à cette opposition des catholiques, une modification de ces décrets fut obtenue en Slovénie mais non cependant en Croatie.

Les associations de professeurs catholiques dénoncent les persécutions auxquelles ils sont soumises au su des autorités. Les professeurs condamnent aussi l'injustice avec laquelle les bourses sont distribuées. Les étudiants catholiques sont incapables d'obtenir des bourses tandis que les orthodoxes en obtiennent pour aller étudier dans les universités étrangères d'où les catholiques Yougo-Slaves sont systématiquement exclus.

Depuis quelques mois les catholiques ont demandé avec plus de vigueur qu'on leur accorde les droits que leur garantit la Constitution.

La consolidation intérieure de l'état Yougo-Slave sera grandement avancée si l'entente qu'on dit être conclue accorde réellement aux catholiques un traitement juste et une réelle autonomie.

Un catholique distingué de Yougo-Slavie nous a fait la déclaration suivante:

"Après ce qui s'est passé chez nous, il est à craindre que l'autonomie qui nous est promise soit bien petite. Nous ne croirons pas que le gouvernement de Belgrade a l'intention de rendre justice aux catholiques tant que l'exclusion des emplois civils et des écoles sera approuvée par les autorités et tant que sa préférence orthodoxe sera notoire.

"Nous, catholiques de Yougo-Slavie, ne somme pas irrédentistes; nous croyons qu'il sera impossible pour nous de devenir des ardents défenseurs de la cause Yougo-Slave tant que nos droits seront ignorés. Nous avons été si souvent désappointés par le gouvernement de Belgrade que nous préférons attendre les résultats de cette nouvelle entente avant de dire que la politique désastreuse de ce gouvernement a été changée."

La vie catholique

Lettre de Belgique

(La "Croix")

Les récidivistes de la victoire

Ce sont les catholiques belges. Les élections législatives du 20 novembre ont été pour eux une victoire incontestée. Les élections provinciales du 27 novembre ont consommé triomphalement les premières. En huit jours le parti catholique a vu revenir à lui tout un corps d'armée d'électeurs, qui, ayant compris la signification du premier scrutin, s'empressèrent de donner leur adhésion au programme vraiment national des nôtres.

Avant les élections générales, nous n'étions pas sans inquiétudes sur le sort du parti catholique. Au soir glorieux du 20 novembre, un de nos députés a pu dire: "Nous redoutions de trouver dans une défaite la sanction sévère de nos divisions, et voilà que notre réconciliation se fait dans la victoire..."

Les statistiques mises au point à ce jour attribuent aux catholiques un gain de 122,000 voix sur les chiffres de 1919. Un tel déplacement de voix indique, pour un petit pays comme le nôtre, un mouvement d'opinion extrêmement puissant et généralisé.

Comme le parti catholique seul a gagné des sièges à la Chambre, il n'est pas téméraire de dire que le pays revient à sa politique. En 1912, lors d'une bataille électorale mémorable, je me souviens qu'on avait synthétisé son programme en deux mots: "ordre, liberté". Or, nous n'avons jamais été aussi avides d'ordre et de liberté qu'aujourd'hui, après cinq années de régime allemand et deux ans et demi de régime socialiste. Cette aspiration d'un peuple ne sera pas déçue, mais il faut que ce peuple, conséquent jusqu'au bout avec lui-même, confirme sa confiance à la droite catholique en lui rendant le pouvoir.

Les élections provinciales en Belgique sont d'une importance spéciale. Et il ne conviendrait pas de les comparer aux élections françaises pour les Conseils généraux. Nos conseillers provinciaux, élus directement par le suffrage universel, choisissent dans leur assemblée un groupe de "députés permanents". Ceux-ci sont chargés de l'administration de la province, sous la présidence du gouverneur, nommé par le roi.

Nos conseillers provinciaux élisent aussi une partie du Sénat. Une récente loi les oblige à faire ces élections en tenant rigoureusement compte de la force proportionnelle des partis.

Les Conseils provinciaux sont élus pour six ans. Dans les provinces de Namur et de Luxembourg et dans les deux Flandres, la droite à la majorité absolue. Dans les autres provinces, à la faveur des dernières élections, nos amis ont eu de forts contingents d'élus nouveaux.

S. Em. le cardinal Mercier et le triomphe catholique

Le cardinal Mercier a adressé à tous ses fidèles, le dimanche 4 décembre, une lettre pastorale qui a été universellement remarquée.

Notre primat tire la haute leçon des élections qui viennent d'avoir lieu. Je me félicite d'avoir attendu, avant d'envoyer ce billet à la "Croix", car nulle appréciation n'atteindra jamais l'objectivité et l'élévation de ces lignes du cardinal:

"L'année qui s'achève fut pour la Belgique une grande année.

"Elle s'ouvrit dans l'angoisse, elle s'achève dans l'apaisement.

"Des élections politiques s'annonçaient, qui devaient, coup sur coup, livrer nos communes, nos provinces, le pays entier aux luttes des partis, à l'antagonisme des classes sociales, aux déchirements de deux races, appelées cependant, par une tradition plusieurs fois séculaire, par leur intérêt économique, par des affections profondes, à vivre d'une vie commune dans la fraternité et l'entr'aide.

"Jusqu'à la veille des scrutins, l'inquiétude fut poignante.

"Les hommes soucieux de l'ordre public, les citoyens qui mettaient au premier plan le respect de l'autorité, la discipline des moeurs, l'unité de la patrie, la sauvegarde du haut renom que la Belgique a conquis dans le monde par son abnégation et son héroïsme à l'heure la plus tragique de son histoire, semblaient aller aux urnes par devoir plus que par intérêt, résignés à un échec que nos divisions intestines et les espoirs qu'elles inspiraient à l'adversaire rendaient apparemment inévitable.

"Nos troupes marchaient sans discipline; des bataillons tiraient sur leurs compagnons d'armes.

"Qui n'eût pensé mélancoliquement à la parole du Christ: "Une cité divisée contre elle-même ne peut subsister?"

"Nous eussions voulu élever la voix. Mais des esprits surexcités nous eussent-ils compris? Ne nous eût-on pas fait grief, d'une part, d'attiser les discordes, d'autre part, d'obéir à des préoccupations électorales.

"Aujourd'hui la partie est jouée. Nous espérons plus d'impartialité et de sang-froid. Le ciel s'est rasséréné. Nous pouvons librement vous dire nos impressions, vous inviter à la reconnaissance.

"Avec une surprise joyeuse, nous avons accueilli le verdict de "la conscience nationale".

"Car c'est bien elle, cette fois, qui a parlé. C'est le suffrage universel pur et simple, et dès 21 ans, qui fonctionnait.

"Elle a dit deux choses: d'abord, qu'elle veut voir des hommes d'ordre, sans attache avec la révolution, présider aux destinées de notre pays, affermir l'autorité, restaurer nos finances et relever nos ruines, assurer à tous la liberté, garantir vis-à-vis de nos ennemis d'hier la sécurité de notre avenir.

"Il n'y avait pas que les nôtres, d'ailleurs, qui fussent disposés à écouter cette première expression de ses volontés.

"Mais elle a dit quelque chose de plus: aux hommes de tous les partis elle a fait clairement entendre qu'elle n'avait de confiance profonde qu'en ceux qui, au nom de leurs principes et non à raison de leur intérêt du jour, désavoueraient les prémisses et les complaisances d'où pouvait et devait, tôt ou tard, sortir la révolution démagogique."

D'où nous vient notre victoire?

Du bon sens du peuple belge, sans doute, répond Son Eminence. Et il est robuste le bon sens des Belges.

Mais pourquoi ce bon sens "n'a-t-il pas fait un accueil plus chaud à des hommes politiques d'un parti adverse qui s'offraient à lui, avec un éclat inaccoutumé, comme les seuls capables de sauver à la fois l'ordre public et la sécurité militaire menacés, "disaient-ils, par les extrémistes de droite autant que par les extrémistes de gauche"? Il s'agit là des libéraux.

Ici le cardinal "voit apparaître la main toute-puissante de Celui qui, malgré nos écarts et nos divisions a eu pitié de nous: "Roec mutatio dexterae Excelsi..."

Et Son Eminence rappelle tout ce que la Belgique doit à Dieu depuis 1914, année où commença le châtiment des nations oublieuses de Dieu: son héroïsme qui lui rendit la liberté.

Et voici qu'au point de vue national et social nous sommes à nouveau épargnés. Grâces soient rendues à Dieu si nous avons eu la surprise joyeuse de voir les "succès inespérés de la Belgique, encore et toujours catholique".

Le cardinal rappelle tous les patronages qui doivent nous avoir valu notre victoire: celui de saint Joseph, patron de la Belgique et de l'Eglise universelle; celui de la Sainte Vierge, médiatrice de toutes les grâces, reine de la paix, couronnée par le primat en des cérémonies inoubliables; celui de saint Jean Berchmans, le modèle de notre jeunesse.

Enfin il y a, à la base de nos succès, la prière, "engin de guerre dont les incroyants ne soupçonnent même pas l'existence".

Que la Belgique revienne aux enseignements de l'Evangile et tous nouveaux fléaux seront écartés.

En harmonie avec cet entretien paternel, le cardinal Mercier invite son peuple à manifester publiquement sa reconnaissance le 8 décembre, jour où il prescrit une messe et un salut solennels, avec la splendeur des plus beaux jours...

* * *

Cette lettre du cardinal sera diversement commentée par les anticléricaux. Elle sera ignorée volontairement des faux prophètes, des "magisters" qui ont jusqu'ici abusé de la discrétion de Son Eminence pour... la remplacer et dicter aux catholiques et à leurs pasteurs leurs directives de primaires arrivistes.

Maintenant que cette grande voix a dominé les petites rumeurs, chacun retrouvera sa voie et l'armée catholique refera ainsi son unité.

"Une grève de guerre sociale"

Bruxelles connaît, depuis deux semaines, la grève des tramways. Je ne vous parlerais pas de ce conflit social si sa nature et les conjonctures dans lesquelles il se produit n'indiquaient pas qu'il est d'origine révolutionnaire.

Un sans-patrie français, condamné à mort pour "avoir mangé son capitaine", est l'âme de cette grève impopulaire et désastreuse.

Sommes-nous devant une manoeuvre destinée à peser sur la constitution du Cabinet? Les révolutionnaires cherchent-ils à faire reprendre la concession des tramways par l'Etat, de façon à unifier les transports... et surtout les Syndicats? On présume de la force que retirerait d'une telle organisation un parti qui tiendrait dans ses mains la puissante machine des moyens de transport.

Nous pouvons supposer les deux, sans grand risque de nous tromper.

La vérité nous oblige à dire que l'opinion publique a éventé le piège et qu'elle jugerait sévèrement les gouvernants qui manqueraient de clairvoyance au point d'être dupes des meneurs.

En attendant le public souffre. Il s'organise, comme à Paris, en s'enrôlant dans l'union civique. Nos élèves de Polytechnique de Bruxelles et de Louvain sont devenus des wattmen très habiles. Il apparaît que cette résistance a maté la grève.

Le gouvernement de demain.

Nous sommes toujours sous le régime ancien: un gouvernement moitié amputé, moitié démissionnaire.

A la fin de cette semaine nous aurons un nouveau Cabinet.

On envisage toutes les éventualités: bloc catholico-libéral, tripartite ou gouvernement d'affaires.

C'est le parti libéral qui complique la solution. Ce parti bourgeois est un poids mort et... encombrant. Sans souci de la charité et de la justice il n'est pas dévoué aux réformes sociales. Radical doctrinaire, il est l'ennemi farouche des libertés religieuses. Je crois encore qu'il s'allierait plus volontiers aux partis socialistes qu'aux groupes de la droite.

Nous assistons, grâce à eux, à ce jeu de balançoire: ils se laissent aller à la majorité anticollectiviste, à la majorité anticléricale. Evidemment ils sont de ces deux majorités là...

Dépités de leur défaite électorale ils essayeront de faire payer au pays leurs espérances déçues en machinant des difficultés à la constitution du gouvernement.

Nous croyons savoir que le droite ne supportera pas des offres de marchandage et qu'elle prendra toutes ses responsabilités. Le public catholique lui en fait un devoir, de même qu'il lui ordonne de reprendre le portefeuille de l'instruction publique si inconsidérément abandonné.

Attendons la constitution définitive du Sénat pour mettre en avant des programmes et des noms.

E. M.

L'INDE CONTRE L'ANGLETERRE

500 policiers de Calcutta résignent leur poste.

Washington, 27 déc. — D'après une lettre reçue ici aujourd'hui par M. S. N. Ghose, représentant dans ce pays du mouvement d'indépendance dans l'Inde, cinq cents agents de police de Calcutta, naturels du pays, ont récemment envoyé leur démission après avoir juré à une assemblée nationaliste "de n'apporter aucun retard à rompre toutes relations avec le gouvernement". M. Ghose dit que les rapports qu'il a reçus indiquent "des démissions en masse" par la police indigène dans toutes les grandes villes.

Des 294,000 troupes indigènes de l'Inde, il affirme que "des milliers se sont secrètement enrôlées dans le corps de volontaires nationaux et déserteront les rangs britanniques, emportant leurs armes et leurs munitions à un signal donné, probablement au début de la semaine prochaine."

LES TROUBLES DE L'ANGLETERRE

Les Egyptiens sont décidés à obtenir leur indépendance, même au prix de la guerre.

Le Caire, 27 déc. — Le mouvement nationaliste égyptien a été la cause de désordres à Gizeh, un faubourg du Caire, où un groupe d'étudiants a envahi les bureaux du gouvernement. Les troupes britanniques sont arrivées en hâte du Caire pour rétablir l'ordre et, finalement, les étudiants ont été repoussés. Cinq Egyptiens ont été tués et vingt blessés.

Les autorités ont transporté à Suez six partisans de Saïd Zagloul pacha, le chef nationaliste, enlevé de force de la ville et dont le maréchal Allenby, le haut-commissaire britannique en Egypte, avait ordonné l'expulsion du Caire.

L'Egypte, une nouvelle Irlande.

La rupture des négociations, fin novembre dernier, entre la délégation égyptienne à Londres et lord Curzon, le secrétaire britannique des affaires étrangères, est considérée ici comme créant une autre Irlande en Egypte, en raison des sentiments nationalistes qui sont bien ardents parmi les Egyptiens.

Les chefs nationalistes font remarquer que la rupture de Londres accentue davantage l'esprit de nationalité qui est profondément ancré dans le coeur des Egyptiens. Les radicaux nationalistes, en effet, déclarent que l'Egypte est déterminée à gagner son indépendance, même au prix de la guerre. Déjà un mouvement est en branle pour boycotter les produits britanniques; la ville d'Edfou a déjà commencé; d'autres la suivent.

Un bruit qui est aussi courant est que les fonctionnaires égyptiens adopteront bientôt le système mis en pratique par Gandhi dans les Indes, de ne pas coopérer avec les Anglais dans l'administration du pays, pour protester contre le refus de l'Angleterre de faire droit aux demandes de l'Egypte.

UN BEL EXEMPLE DE VIGILANCE PASTORALE

Mgr Bitter, vicaire apostolique de Suède, proteste contre la façon indigne dont l'Eglise Catholique est traité dans les manuels d'histoire de son pays

Stockholm, 11 — Mgr Bitter, vicaire apostolique de Suède, vient de donner un bel exemple de sa vigilance pastorale, en adressant à la direction de l'instruction publique en Suède, un mémoire très intéressant pour protester contre la façon indigne dont les manuels d'histoire en usage dans les écoles officielles du pays. Le prélat en appelle à une ordonnance royale du 21 octobre 1919, concernant l'enseignement scolaire, ordonnance qui enjoint au corps enseignant d'éviter soigneusement tout ce qui pourrait blesser la liberté de conscience ou les convictions religieuses de leurs élèves. Ce principe semble être resté jusqu'ici lettre morte, à en juger d'après la façon dont on représente la doctrine et les pratiques de l'Eglise catholique.

Citant toute une série d'extraits des manuels officiels, qu'on dirait d'un autre âge, Mgr Bitter énumère, en les réfutant, quelques-unes des erreurs les plus grossières au sujet de la dévotion à la Sainte Vierge et aux Saints, des indulgences, de la morale des Jésuites, etc.

Dans des termes aussi dignes qu'énergiques, le vicaire apostolique proteste au nom de la minorité catholique, au nom aussi de la vérité et de la justice, contre ces accusations énoncées sans preuve aucune, mille fois réfutées et cependant toujours enseignées, acceptées aveuglément par les masses et trop souvent même par les hommes les plus instruits. Ces calomnies constituent une propagande officielle contre une Eglise qui, si elle compte peu de membres en Suède, n'en est pas moins la plus importante, la plus nombreuse du monde. Le prélat termine en demandant à la direction de l'Instruction publique de nommer sans tarder une Commission d'experts chargés d'examiner sérieusement et sans parti pris l'enseignement de l'histoire dans les écoles officielles, afin qu'on puisse en éliminer tout ce qui pourrait blesser les catholiques.

Nous espérons que la démarche énergique du zélé prélat ne restera pas sans résultats et que le gouvernement suédois saura étendre aux catholiques les principes de justice et de tolérance énoncés dans l'ordonnance royale de 1919. Il va sans dire que cette revendication courageuse des droits de la minorité catholique a été fort remarquée par toute la presse protestante du pays.

Pour être juste et doux envers les hommes, il faut être dur à soi-même. —Mgr d'Hulst.

Autour de la Ferme

PROFITEZ-EN

Le Département d'Agriculture, reconnaissant la nécessité d'encourager de plus en plus la culture mixte, surtout l'industrie laitière, a demandé à M. Villeneuve de donner une série de conférences dans les centres français.

M. Villeneuve, croyant pouvoir de nouveau rendre service à ses concitoyens, a accepté et sera à la disposition des cultivateurs durant quelques semaines. Ceux qui désirent avoir une de ces conférences devront en faire la demande à M. I. Villeneuve, Département d'Agriculture, Winnipeg.

LOGEMENT DES PORCS EN HIVER

La première chose que l'on demande aux bâtiments qui doivent loger les porcs en hiver c'est qu'ils soient secs. La chaleur et la ventilation sont également des facteurs importants, mais l'absence d'humidité est une condition essentielle. Les bâtiments chauffés par la chaleur des animaux sont très sujets à contenir une quantité excessive d'humidité, parce que leur chaleur vient principalement de la respiration des animaux, qui est chargée d'humidité. Or une atmosphère trop chargée d'humidité est mauvaise pour tous les animaux, mais surtout pour les cochons qui sont plus sujets que les autres bêtes aux rhumatismes et à tous les désordres résultant de l'humidité.

Il serait impossible, dans un article aussi sommaire, de traiter tout au long de la construction de la porcherie, nous ne pourrons que donner quelques points essentiels. Le plancher de ciment est le plus hygiénique et le plus durable, mais un porc ne doit jamais se coucher sur un plancher de ciment. Il faut un lit plate-forme, élevé d'un pouce ou deux au-dessus du ciment, ou ayant deux étages, avec passerelles montant jusqu'au dortoir. N'employez pas de ciment pour les murs de la porcherie. Il rend le bâtiment humide. Les murs de bois, bien calorifugés au moyen de papier et de matelas d'air, sont les meilleurs. Il faut du soleil à flots, tombant directement sur le lit, pour tenir la litière sèche et saine, mais sans excès de chassis cependant, car dans ce cas le bâtiment serait trop difficile à chauffer et deviendrait humide. Le plafond d'une porcherie ne doit pas être élevé. Une porcherie à plafond bas se réchauffe plus vite et s'aère mieux. Il faut installer un bon système de ventilation comme le système Rutherford, mais un grenier rempli de paille avec un plafond latté peut prendre la place des conduits de sortie.

Hivernement dans les meules de paille. — Si la paille abonde, on peut très bien hiverner les porcs dans une grande meule de paille. On dépose la paille au cours du battage sur un groupe d'arbrisseaux des chevaux de bois, une clôture ou d'autres obstacles qui forment un vide du centre de la meule et une sortie. Les cochons se creusent des nids autour de cette galerie intérieure.

Si la paille est rare, inutile d'en employer autant. Un emplacement peut être entouré d'une clôture et recouvert de perches, on l'entoure d'une deuxième clôture à au moins six pieds de distance. On remplit alors de paille l'espace entre les deux clôtures et on empile de la paille par-dessus l'abri. Un passage tortueux, à l'extrémité sud, permettra aux porcs d'entrer et de sortir sans que l'intérieur de sa loge soit exposé à un courant d'air trop direct.

Hivernement en cabanes. — Les porcs peuvent fort bien être hivernés dans les cabanes ordinaires employées pour les abriter sur le pacage d'été. Il vaut mieux ne pas mettre de planchers dans ces cabanes lorsque l'emplacement est bien égoutté et le climat sec. En fouillant le sol, les cochons se font un lit chaud et excellent de poussière fine. Les planchers à quelque hauteur du sol sont froids à cause des courants d'air qui circulent par-dessous et deviennent imprégnés de l'urine des porcs, à moins que la litière ne soit fréquemment renouvelée. Il est indispensable cependant de mettre un plancher de bois dans les endroits plats et dans les climats humides, où la terre serait boueuse. Partout où on le fait, les cabanes doivent être bien rechaussées de terre ou de fumier pour que l'air ne puisse circuler sous le plancher, et l'on fournit de la litière sèche au besoin. Les cabanes ordinaires en forme d'A, à bon marché et faciles à construire, ont donné de très bons résultats à Brandon. Une cabane à parois droites et à couverture en bardeaux, dure plus longtemps, mais elle coûte beaucoup plus cher. Deux ou plus de ces cabanes peuvent être mises en une rangée et l'espace entre elles se remplit de paille. Il faut empiler de la paille contre les côtés des deux cabanes à chaque bout de la rangée. Il est bon d'empêcher les cochons de toucher à cette paille, car ils la fouleraient et l'emporteraient dans leurs cabanes. Il suffit pour cela d'une longueur de fil de fer. Les truies portières que l'on hiverne dans les abris de ce genre résistent mieux à l'hiver que dans les porcheries les plus élaborées, et sont obligées de sortir pour prendre leur nourriture, ce qui est pour elles un bon exercice, et leurs logements sont toujours secs. Elles donnent des portées plus nombreuses et plus vigoureuses que les truies hivernées dans des quartiers limités quelque confortables que soient ces derniers.

W.-C. McKILLICAN,
Régisseur, ferme expér. de Brandon

Comment améliorer la qualité de la laine de l'ouest

La laine des fermes du Manitoba et de la Saskatchewan vendue par la coopérative et classée par les experts du gouvernement fédéral a été classée plus bas, s'est vendue plus difficilement et a obtenu de plus bas prix que celle des autres provinces. Elle est non seulement inférieure à la laine des Prairies, où les méthodes différentes d'élevage pourraient expliquer la différence de qualité, mais aussi à la laine domestique de l'Est, où cependant les troupeaux viennent de la même souche et sont nourris dans les mêmes conditions. Cette infériorité ne s'explique par aucun désavantage inhérent au climat ou aux conditions de ces provinces. Elle est entièrement due aux méthodes d'élevage, d'alimentation et d'exploitation. Il y a quelques années le beurre de ces provinces avait également une mauvaise réputation; aujourd'hui il prend place parmi les meilleurs, grâce à une amélioration intelligente de la culture laitière et de la fabrication. Nous pourrions améliorer notre laine par les mêmes moyens.

Défauts de la laine de l'Ouest. — Les défauts qui abaissent la qualité de la laine sont principalement de deux sortes, savoir: "Pailleuse" et "Foncée." "Pailleuse" est un nom de commerce qui couvre toutes les matières végétales salissant la laine — glouterons, semences, balle, etc. La balle est peut-être le principal défaut et il est très grave. Il n'existe pas de procédé permettant de l'enlever entièrement. Le nettoyage est toujours coûteux, et quoi qu'on fasse, il en reste toujours dans la laine et dans l'étoffe. Ces parcelles de balles ne prennent pas la teinture et l'on voit une tache à cet endroit. C'est pourquoi les acheteurs redoutent la laine "pailleuse". L'année dernière (1920) vingt pour cent des laines domestiques au Manitoba et de Saskatchewan ont été classées "pailleuses". Le prix de la "laine inférieure à peigne" qui est notre principale qualité, était à vingt cents; la laine "pailleuse" de la même qualité a rapporté quinze cents et trois quarts. On voit donc que la perte sur cette qualité est très grande.

La laine foncée a un défaut beaucoup plus grave que sa couleur. Les laines de cette catégorie sont non seulement foncées mais faibles. Chaque catégorie de laine se divise en trois classes générales: "lustrée", "semi-lustrée", et "foncée". La plupart des laines domestiques des Prairies sont classées "semi-lustrées", mais environ vingt pour cent sont "foncées". C'est la laine la plus difficile de toutes à vendre, parce que cette couleur foncée dénote un manque de vigueur chez l'animal, pendant la croissance de la laine, et elle s'associe à des brins faibles qui se rompent au cours du tissage. Dans les cas graves, le brin peut être faible sur toute sa longueur ce qui rend la manipulation de la laine difficile.

Autres pertes. — Mais la différence de prix ne représente pas toutes les pertes subies sur les catégories inférieures de laine. Si la proportion de laine inférieure est forte dans une province toute la laine de cette province a une mauvaise réputation et les meilleures qualités mêmes se vendent difficilement. Beaucoup de laine qui n'est pas assez mauvaise pour être classée "inférieure" l'est assez cependant pour abaisser la valeur générale de la meilleure qualité dans laquelle elle a été placée. Sur un marché en baisse comme en 1920 les tontes ayant une forte proportion de bonne laine se vendent les premières les moins bonnes les dernières, et l'écart dans les prix est ainsi plus grand qu'il ne serait si toutes les laines pouvaient être vendues ensemble.

Remèdes. — Une conférence des représentants des Ministères de l'agriculture et des organisations intéressées a été tenue à Régina le 4 août. Les recommandations suivantes ont été faites à cette conférence:

(1) Pour éliminer la laine "pailleuse".

(a) Ne jamais permettre aux moutons de courir autour des meules de paille.

(b) Employer de bons râteliers recouverts de planches bien jointes jusqu'à six ou sept pouces du sol, pour empêcher que la balle ne tombe dans la laine du cou et de la tête. L'emploi de râteliers évasés est recommandé parce qu'ils contiennent plus de fourrages et qu'ils sont plus faciles à remplir. Les ouvertures d'alimentation sont de six ou sept pouces de hauteur et de trois pouces environ de largeur.

(c) Ne jamais jeter les fourrages sur le dos des moutons, s'ils sont nourris à terre. Tenez les moutons en dehors de la cour, tandis que vous mettez les fourrages par terre; ayez des cours séparées pour les y tenir tandis que vous faites cette opération.

(d) Apporter le plus grand soin au choix des animaux reproducteurs; s'efforcer spécialement d'obtenir des béliers et des brebis à toisons épaisses, compactes, qui rejettent la paille et les autres déchets. Ceci n'implique pas nécessairement le croisement, mais on peut le pratiquer sur la race que l'on a.

(e) S'il n'y a que le cou et l'épaule de la toison qui sont "pailleux", ces parties peuvent être enlevées à la tonte, liées et ensachées séparément. Cependant, nous ne recommandons pas ce procédé lorsque toute la toison est affectée, mais seulement lorsque l'enlèvement d'une petite partie ferait mettre le reste dans une catégorie supérieure.

(2) Eliminer la laine foncée à brins faibles.

(a) Fournir toute l'année une ration suffisante, surtout pour les brebis pleines. Une nourriture insuffisante prolongée affaiblit beaucoup la laine. Si l'on n'a pas de bons fourrages à sa disposition, donner du grain pendant l'hiver et au moment de l'agnelage.

(b) Pour la reproduction choisir les béliers et les brebis ayant des toisons compactes, denses, à brins forts et sans poils ni brins noirs ou foncés. Donner une attention spéciale à la laine du ventre.

(3) Recommandations sur la préparation générale pour la vente.

(a) Enlever avant la tonte toutes les mèches chargées de fumier.

(b) Enlever toutes les marques, solubles ou non.

(c) Tondre sur un plancher propre; ne pas tondre sur un sol où la laine est exposée à se salir. Employer un grand drap si l'on n'a pas de plancher.

(d) Tondre soigneusement, en évitant les deuxièmes coupes et garder la toison en un seul morceau.

(e) Rouler la toison le côté de la chair sur le dessus. Replier les côtés et rouler à partir de la queue. On a ainsi la plus belle laine sur l'extérieur, ce qui fait souvent classer la toison plus haut.

(f) N'employez que de la ficelle de papier pour attacher les toisons; ne jamais se servir de ficelle d'engerbage.

W. C. McKILLICAN,
Régisseur, ferme expérimentale de Brandon, Man.

LA QUESTION DE LA MARINE FRANCAISE

Le Sénat français proteste contre les tentatives de limitation navale à Washington

Paris, 28. — La détermination de la France d'avoir une flotte puissante et ses objections aux efforts de limitation de la Conférence de Washington ont été vigoureusement affirmées au Sénat, aujourd'hui, au cours d'une discussion relativement au budget de la marine.

Le sénateur Henri Béranger, rapporteur du budget de la marine, déclara que la France était arrivée à un moment décisif. "La France est-elle encore indépendante dans sa marine comme elle l'est dans son armée? a-t-il demandé. Le principe de souveraineté a-t-il été sacrifié au cours de ces conférences où il nous a été promis une sorte de bonheur international?"

Le sénateur de Kerguézec prit alors la défense du sousmarin, déclarant que c'était une arme essentielle pour la défense mais demanda que son emploi soit limité aux usages militaires et non à la destruction des bateaux de commerce.

"A la Conférence de Washington, déclara-t-il, nous avons été surpris de voir la délégation française demander 350,000 tonnes de navires de premier rang, alors que la France n'a aucunement l'intention de faire la guerre à l'étranger. La France ne veut pas d'impérialisme mais s'il est vrai que nous avons trouvé les propositions de l'amiral De Bon étranges, il est également vrai qu'il y a des limitations que nous ne pouvons accepter."

Le sénateur de Kerguezec déclara qu'il était impossible que la délégation française à Washington ait dit que les sous-marins seraient employés pour détruire la flotte commerciale de l'ennemi. Il expliqua la nécessité des sous-marins pour défendre les côtes et pour transporter les approvisionnements pour les troupes.

M. Guist'hau, ministre de la marine, répondant au sénateur Kerguézec, déclara qu'il était profondément ému par les remarques faites au sujet de la conférence de Washington et ajouta que rien n'avait été proposé qui pût réduire la puissance de la France. De plus, a-t-il déclaré, aucune décision prise à Washington ne sera valide sans l'approbation du Parlement français. Il expliqua ensuite que le programme de la marine avait été réduit à cause du manque de fonds mais qu'un programme de défense serait préparé en vue d'utiliser la flotte de commerce.

Le sénateur Béranger critiqua sévèrement l'état actuel de la marine et plusieurs autres sénateurs s'unirent à lui pour demander que des changements urgents soient effectués le plus rapidement possible.

Le sénateur Béranger déclara encore que l'administration centrale de la marine était "atteinte d'artériosclérose".

Précédant la discussion sur le budget de la marine, la commission de la marine avait adopté une résolution demandant au ministre de la marine d'augmenter le nombre des sous-marins de façon à assurer la défense des côtes en vue de la faiblesse actuelle de la marine, à laquelle beaucoup d'attention a été prêtée au cours de la discussion au Sénat.

La conclusion de la résolution de la commission de la marine était comme suit:

"On ne peut concevoir, par conséquent, la raison pour laquelle les efforts de la France dans cette direction devraient être limités au arrêtés. C'est une question d'indépendance nationale et de légitime défense, qui est en jeu."

La résolution fut adoptée en rapport avec le rapport de la commission de la marine sur son programme basé sur les deux principes suivants: Que la marine française doit toujours être supérieure à la marine allemande et qu'elle doit être suffisamment forte pour sauvegarder les intérêts français dans l'Afrique du Nord et dans le Proche-Orient.

Le rapport de la commission de la marine annonce que la France a quarante-neuf sous-marins, dont quinze seront démodés en 1925. Ceux-ci doivent être remplacés par seulement douze sousmarins prévus dans le programme actuel, quoique vingt-quatre aient été projetés pour l'avenir. La commission suggère deux groupes de sous-marins, un composé de sous-marins à petit rayon d'action et l'autre de sous-marins à rayon d'action étendu, ce dernier groupe devant servir à poursuivre "les navires de commerce ennemis, les pirates et les croiseurs ennemis".

M. BRIAND A LA CHAMBRE

Il discute l'accord à quatre du Pacifique et les armements navals

Paris, 28. — M. Briand a fait à la commission des affaires étrangères de la Chambre un exposé général des problèmes discutés à la conférence de Washington.

Il a précisé la partie politique de l'accord à quatre du Pacifique et la position prise par la France au sujet du pourcentage naval concernant les navires de premier rang, les croiseurs, les bâtiments légers et les sous-marins. Il a fait connaître le sens des récents entretiens de Londres et les principes généraux des propositions dont le conseil suprême de Cannes sera saisi.

A l'occasion de la discussion du budget, M. de Kerguésec, sénateur socialiste indépendant, rappelle l'émotion profonde produite en France à la suite des déclarations de la conférence de Washington. La France renonce à toute marine offensive, mais elle veut une marine assurant sa défense; il faut qu'elle soit assurée de pouvoir se défendre, réellement sans avoir besoin de recourir à l'aide étrangère. Le sous-marin doit garantir la sécurité de ses côtes.

Le correspondant du "Matin" à Tokio a interviewé le président du conseil qui a déclaré que l'accord à quatre écartait tout danger de conflit dans le Pacifique. Le premier ministre souhaite une réunion périodique de nouvelles conférences pour régler les problèmes mondiaux.

LE DERNIER OURAGAN DES ETATS DU SUD

La liste des morts s'allonge

La Nouvelle-Orléans, 28. — La liste mortuaire consécutive à l'ouragan qui a balayé vendredi soir et samedi matin les régions nord-est du Kansas, du Mississippi et de la Louisiane, se monte aujourd'hui au chiffre de 41, trois blancs, une blanche, et 37 hommes de couleur. Le nombre des blessés n'est pas encore connu. Les dégâts sont inférieurs à un million de dollars.

La ville de Spencer, en Louisiane, détruite par l'ouragan, a été abandonnée, tous ses habitants ont été conduits en train spécial à Monroe.

Dans quelques localités du Mississipi, beaucoup de maisons où habitaient les personnes de couleur ont été détruites; leurs habitants ont été recueillis par leurs voisins blancs.

L'AGITATION EN EGYPTE

Elle s'étend et deux régiments britanniques sont prêts à venir de Malte

Le Caire, 27 déc. — A la suite des manifestations qui se sont produites depuis plusieurs jours, des marins sont arrivés au Caire samedi soir et on rapporte qu'une flotte de navires armés du Nil, commandée et dirigée par la marine royale, se rendra dans la Haute-Egypte prochainement.

Les rapports reçus de Port Saïd disent que les manifestants ont réussi à rompre les forces de la police et ont pénétré dans le quartier européen, mais que les autorités britanniques sont intervenues pour rétablir l'ordre.

On donne à entendre que les autorités militaires ont pris à leur charge le contrôle de Port Saïd.

Les manifestations s'étendent

On signale des troubles dans toutes les parties européennes de l'Egypte, mais on dit aussi que les autorités militaires britanniques se sont rendues maîtresses de la situation et qu'elles ont assumé tout le contrôle à Port Saïd.

Des troubles ont été signalés des différents ports d'Egypte, mais on dit que la police a rapidement rétabli l'ordre et est maîtresse de la situation.

De différentes parties de l'Egypte on signale aussi aujourd'hui des manifestations; mais on rapporte aussi que tant l'armée que la police sont maîtresses de la situation.

La loi martiale a été notifiée et les désordres qui se produiront seront sévèrement réprimés.

Le nombre des pertes.

On signale que le nombre total des tués a été de douze. Il y a eu peu d'incidents ce matin dans le quartier indigène, mais l'autorité militaire en a le contrôle. Le calme règne dans les districts européens. Un certain nombre de personnes ont été arrêtées à la suite des désordres.

Au nombre de celles qui ont été tuées était un homme du nom de "professeur Jane Orth", bien connu au Caire. Il prétendait qu'il était l'archiduc autrichien dont la disparition mystérieuse a fait l'objet de nombreux rapports de la presse, il y a quelques années.

Plusieurs fois des perquisitions avaient été faites à son domicile, mais elles n'avaient abouti à rien.

Toutes les autres personnes tuées étaient des indigènes. Jusqu'ici on ne signale aucun cas mortel dans l'armée.

Les étudiants de l'Université d'Azhar ont déclaré une grève sans limite.

Des désordres de minime importance se sont produits à Damanhouer et à Beni Souef, dans le sud de l'Egypte.

Le fait que les télégraphes, les téléphones et les chemins de fer fonctionnent normalement indiquent qu'une situation favorable règne dans les provinces.

On croit savoir que les autorités ont décidé quelle serait la destination définitive de Saïd Zagloul Pacha, un des chefs nationalistes, et cinq de ses partisans, mais il n'ont pas fait connaître leur décision.

Mme Zagloul a été avisée par les autorités qu'elle pourrait rejoindre son mari. Elle a répondu qu'elle avait l'intention de rester en Egypte; que Zagloul Pacha en était le père et qu'elle avait l'intention d'en devenir la mère.

La terre me paraît peut de chose quand je regarde le Ciel.—St Ignace.

En Province

SAINTE-ROSE DU LAC

Grand concert

Le dimanche, 15 janvier, à 8 heures du soir, le Comité d'Amusements de Sainte-Rose donnera sa deuxième représentation de l'hiver.

Afin de ramener le sourire sur la figure des spectateurs et spectatrices, il a cru bon de faire jouer cette fois-ci deux pièces comiques et des chansons bretonnes.

Le but de cette soirée est de compléter le prix du confessionnal qui dépasse la somme de $250 dont le Comité d'Amusements avait déjà fait don à l'église.

Donc, paroissiens de Sainte-Rose et des environs, venez en foule, le 15 janvier. Ce sera d'abord une bonne oeuvre, et ensuite vous pouvez être assurés que vous rirez pour votre argent.

PROGRAMME

Orchestre.
"Le misanthrope et l'Auvergnat", Labiche.
Chansons bretonnes.
"Les deux aveugles", opérette comique.
Chansons.
Orchestre.
"O Canada", "Dieu sauve le Roi".

* * *

Nous sommes vraiment fiers et heureux de pouvoir lire dans le journal la "Liberté" les beaux articles si intéressants que M. Jean Defriche nous donne chaque semaine. Réellement, il ne devrait pas y avoir une seule personne à Sainte-Rose qui ne possède ce bon journal. Je suis sûr que les lecteurs doivent y trouver une source de bienfaits qui font du bien à l'âme de tout catholique. Donc, encourageons les nôtres, notre langue et notre religion.

* * *

Inutile, je crois, de parler des fêtes grandioses qui se passent ces temps-ci, car M. Jean Defriche (sans avoir l'honneur de le connaître) est difficile à imiter. Je le prie de continuer à intéresser toute la paroisse.

Cependant, il y a toujours quelque chose à dire lorsqu'il s'agit de faire connaître Sainte-Rose. Par exemple, plusieurs étrangers et même des nôtres, se demandent pour quelle raison l'on encourage tant de Chinois comme restaurateurs, puisque l'on criait tant pour avoir un blanc.

M. Loire, qui vient de s'installer à Sainte-Rose et qui a loué le restaurant où était M. Lamoureux, fait tout son possible pour attirer une bonne clientèle en ayant une table des mieux servies et même trop pour le temps qui court. Chose vraiment surprenante, les gens sont plutôt portés à aller chez les Chinois, qui sont ici pour prendre la crème et ensuite quitter la place sans même dire merci.

Clients qui me lisez, avez-vous jamais été dans la cuisine au moment des repas? Si non, regardez le tampon noir comme de la suie dont ils se servent pour graisser leur poêle et frire leur viande. Ce même tampon sert à cette cuisine pendant plusieurs mois. Ouvrez les yeux bien grands, et vous verrez s'il est grand temps que vous changiez et que vous alliez au moins essayer le nouveau restaurant qui est tenu par un des nôtres qui est prêt à tout faire pour donner satisfaction à sa clientèle.

Moi, je reste un peu loin du village mais depuis que j'ai eu le plaisir de manger là, je puis vous affirmer que l'on mange à son goût et vous n'y verrez pas ce tampon noirci depuis 6 mois, car la dame est très avenante et très propre, et un essai vous convaincra. Je n'ai cependant aucun intérêt, je vous l'assure, à encourager à y aller; mais le bon sens est là. Encourageons les nôtres et lâchons, je vous prie, le tampon.

* * *

Dimanche soir j'ai eu le plaisir d'assister à la première séance de la Ligue des jeunes gens du Sacré-Coeur. Je laisse à M. Jean Defriche, correspondant habituel, le rôle qui lui appartient de dire avec plus d'éloquence que moi comment s'est passée cette soirée inoubliable. Quel plein succès, quelle entente, quelle réception, quel plaisir!

UN CAMPAGNARD.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La séance de dimanche, le 18 décembre, donnée par les élèves du Collège, a été très bien réussi. Tout le programme y était au complet, et chaque acteur a exécuté son rôle avec beaucoup de talent. Tous les spectateurs ont pu juger par là du grand merci que nous devons à nos Frères du Collège, et Monsieur le Curé nous a fait remarquer, dans une courte allocution, de combien nos écoles catholiques étaient supérieures aux autres et nous, paroissiens de Saint-Jean Baptiste, nous pouvons nous glorifier d'avoir deux de ces écoles, c'est-à-dire un couvent et un collège qui tous deux nous font honneur.

* * *

Samedi soir, en attendant l'heure de la messe de minuit, notre Union Canadienne n'a pas voulu nous laisser ennuyer, et pour cela, avec le concours de certains bons musiciens et chanteurs qui sont parmi nous, nos jeunes nous ont donné une bonne soirée gratis. Tous ont trouvé le temps bien court, et lorsque nos cloches nous lancèrent l'appel, tous partirent avec un bon souvenir de la vieillée de Noël et de nos bons jeunes gens de l'Union Canadienne.

* * *

Les jeunes gens de Saint-Jean-Baptiste sont toujours de plus en plus actifs; ils sont après faire un patinoir et bientôt vous pourrez voir nos joueurs de hockey à l'oeuvre. Nous espérons les voir sortir victorieux dans les joutes qu'ils entreprendront.

EAST KILDONAN

Samedi dernier, Mlle Céleste Chartier nous a quittés pour aller passer les fêtes de Noël et du nouvel an chez ses parents à Aubigny, Man.

* * *

Après une absence de trois mois passés dans la Colombie-Anglaise, Mlle E. Laferrière est de retour.

* * *

Mme C.-E. Landry et Mlle E. Laferrière partiront le 29 courant pour aller passer une dizaine de jours chez leur père, M. Michel Laferrière, d'Aubigny, Man.

* * *

La prochaine partie de cartes, qui sera organisée par les Dames de la paroisse, au profit de l'église, aura lieu le jeudi soir, 5 janvier.

LORETTE

Elu dans Taché

Nous avons le plaisir d'annoncer l'élection de M. Michel-J. Lagimodière, le 20 décembre, au poste de préfet de la municipalité de Taché. Nul doute que M. Lagimodière remplira cette position avec courage et pour le grand bien de la municipalité.

M. Lagimodière luttait contre MM. Antonin Janson et Franck Yestrau. Voici les résultats de tous les bureaux de votes:

N 1: Janson, 4; Lagimodière, 50; Yestrau, 8.
N 2a: Janson, 19; Lagimodière, 71; Yestrau, 14.
N 2b: Janson, 1; Lagimodière, 7; Yestrau, 4.
N 3: Janson, 37; Lagimodière, 107; Yestrau, 19.
N 4: Janson, 14; Lagimodière, 16; Yestrau, 50.
N 5: Janson, 1; Lagimodière, 35; Yestrau, 4.
N 6: Janson, 0; Lagimodière, 45; Yestrau, 47.

DUNREA

Comme partout ailleurs, on a essayé chez nous de fêter Noël avec toute la splendeur possible. L'affluence considérable, la belle décoration de l'église, les communions nombreuses, les beaux chants, tout a contribué à donner à la fête un caractère vraiment imposant.

Nos religieuses méritent certainement toutes nos félicitations pour avoir orné l'église et la crèche avec un goût si artistique. On remarquait sur l'autel deux magnifiques candélabres à cinq branches et un autre bien riche aussi devant la statue du Sacré-Coeur. Les trois ont été offerts à l'église par les paroissiens, à l'occasion de la fête de Noël.

N'oublions pas de dire que nos chantres ont su maintenir leur renommée. S'il a été impressionnant d'entendre la voix sonore des hommes, il faisait bon aussi prêter l'oreille à la voix fine des enfants, dirigés par les Révérendes Soeurs. N'avait-on pas la pieuse illusion d'un choeur d'anges installé à la tribune et laissant tomber sur l'assistance recueillie les douces mélodies qui jadis résonnaient dans la campagne de Bethléhem?

Et voilà Noël passé! Il va falloir attendre 365 jours pour revivre une fois de plus ces heureux moments.

* * *

La partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne et les jeunes gens du Cercle Dramatique a obtenu le succès que l'on espérait. La température idéale qu'il faisait a permis à beaucoup de monde de venir passer une agréable soirée. On savait que c'était la dernière de l'année; alors l'entrain n'a pas manqué. Par moments ça cognait dru sur les tables; heureusement que celles-ci ont été faites par un ouvrier qui prévoyait l'avenir. Un sincère merci à tous ceux qui ont contribué d'une manière quelconque au succès de la soirée.

* * *

On nous annonce qu'un nouveau concert est en voie de préparation. Celui du 8 décembre a eu un si beau succès qu'on a fait des instances auprès des acteurs et des actrices pour une seconde représentation le dimanche suivant. Il y eut foule encore. Cela prouve que ceux qui paraissent sur la scène ont le don de plaire. Le prochain concert sera extra-comique. Ceux qui ne sont pas facilement portés à se dilater la rate ne pourront pas résister; ils éclateront de rire comme tout le monde. Mais, ne disons rien d'avance; cela gâterait toute l'affaire.

* * *

M. J.-B. Paradis a vendu son garage à M. Arthur Paradis. Nous souhaitons au nouveau propriétaire plein succès dans son entreprise.

SAINT-ADOLPHE

Le dimanche qui suivra l'Epiphanie, 8 janvier, aura lieu une partie de cartes à la salle municipale. Venez en foule. Il y aura encore plus de plaisir qu'à nos soirées précédentes.

OAK LAKE

Les familles de M. A. Vachon et M. Masson avaient le plaisir de recevoir en visite, ces jours derniers, Mlle Elodie Brière, accompagnée de son frère, M. Clovis Brière.

Résidant dans la Saskatchewan depuis huit ans, ils vinrent revoir des amis d'enfance. Aussi des jours de pure joie s'écoulèrent très rapidement, et comme toutes joies terrestres, il n'en reste que le souvenir; car jeudi dernier ils reprenaient le train qui devait les enlever à leurs amis manitobains.

* * *

M. Edmond Emond, Sr, qui a subi une opération à l'hôpital de Brandon, Man., est revenu au milieu de sa famille. C'est avec plaisir que ses parents et amis le voient se rétablir promptement.

* * *

Nous apprenons aussi avec plaisir que M. P. Decock, qui a subi une opération à l'hôpital de Brandon, est en bonne voie de guérison.

* * *

Mlle Elodie Vachon, qui poursuit ses études au Couvent de Saint-Norbert, est en vacance chez ses parents.

* * *

M. l'abbé Pierrequin, de Grande-Clairière, Man., se propose de venir nous dire la messe le 9 janvier. Si pour une première fois le Jésus de la Crèche ne semble pas être venu naître pour nous dans notre modeste église cette année, il ne faut pas manquer de nous rendre en grand nombre puiser en ce jour aux pieds du tabernacle les grâces nombreuses dont nous avons besoin pour cette nouvelle année.

E. A.

INWOOD

La partie de cartes du 13 décembre, chez Mme Joseph Hébert, fut un vrai succès. On s'amusa bon train. Le premier prix des hommes, donné par l'Association Sainte-Cécile, fut gagné par M. Francis Beaudoin. Le premier prix des dames, donné par Mme John Carman, fut gagné par Mme Louis Cardon. Les prix de consolation donnés par Mme Edouard Cossette furent gagnés par Mme Pierre Pepin et M. Roy Wilks.

* * *

L'élection des officiers de l'Association Sainte-Cécile eut lieu dimanche le 18. Voici le résultat: Présidente, Mme Wm-U. Cossette; 1re vice-présidente, Mlle Pepin; 2me vice-présidente, Mlle Rousseau; 3me viceprésidente, Mme E. Cossette, directrice du chemin de croix et chant; secrétaire, Mme Joseph Hébert; trésorière, Mme Louis Cardon.

* * *

L'arbre de Noël pour les enfants de l'école Cossette remporta un grand succès. Notre dévoué instituteur, M. Seigleman, ne laissa rien à désirer en fait de concert et de jouets pour les enfants. Entre autre numéros sur le programme si bien rendu, nous remarquions: M. G. Lavender, qui nous charma avec deux jolies chansons anglaises; Mlle Antoinette Hébert, qui prit part dans deux saynètes très appréciées; Mme Edouard Cossette nous donna deux monologues comiques; M. Jack Wilks, qui chanta "My Goo Gooseberry Pie" et "That's My Girl", Mme G. Lavender et M. Tilleron nous donnèrent un morceau de violon et de guitare.

Les Rév. MM. Cox et Hougen présidaient, ainsi que MM. les commissaires Wm-U. Cossette, J. Rasmussen et G. Lavender.

M. Cossette, notre préfet, au nom de tous remercia M. Siegleman, notre instituteur, les enfants de l'école, ainsi que ceux qui avaient aidé au programme.

Espérons que nous aurons encore de ces représentations qui causent tant de plaisir.

* * *

La messe de minuit cette année fut chantée par notre zélé curé, M. l'abbé Wm Cox. Le R. P. Delforge, de Komarno, était venu donner son concours pour les confessions qui furent très nombreuses. Ce fut un spectacle bien touchant de voir tout ce monde s'avancer pour recevoir la sainte communion. Le "Minuit, Chrétiens" fut chanté par M. Charles Vercheure. A la communion M. Pierre Poitras rendit "Adeste ideles". Aux deux dernières messes les vieux cantiques d'usage furent donnés avec beaucoup de piété par nos chantres dévoués.

* * *

M. Poitras, père, est venu passer Noël chez son fils Pierre.

* * *

Mardi le 27, partie de cartes chez Mme Edouard Cossette. Beaucoup de personnes étaient présentes, ce qui prouve que l'on aime ces plaisirs innocents. Les prix qui, ce soir-là, étaient donnés par notre ami de Winnipeg, M. Alex. Latourelle, furent gagnés par les personnes suivantes: 1er prix des dames: Mlle E. Rousseau; 1er prix des hommes: M. Arthur Lemoine. Prix de consolation: M. Edmond Verscheuree et Mme Léon Cossette.

* * *

M. Louis Cardon est allé passer Noël avec son fils aîné à la Trappe de Saint-Norbert.

* * *

Naissance. — Le 4 décembre, M. et Mme Arthur Lemoine (Lumina Fortin), un fils.

Le 23 décembre. — M. et Mme M. O'Connell, une fille.

SAINTE-AMELIE

La messe de minuit a été agréablement célébrée. Toute la paroisse y était, sauf ceux ou celles qui devaient rester pour garder. Il faut dire aussi que tout s'y prêtait: la circonstance, le temps et les chemins. Un très grand nombre ont reçu les sacrements de pénitence et d'eucharistie; à vrai dire, presque tout le monde a communié, et l'église était remplie. C'était vraiment édifiant en tout et partout. Beau chant, belle musique, jolies décorations.

* * *

La dernière partie de cartes de l'année a eu lieu jeudi dernier, le 29. Malgré les circonstances plus ou moins favorables, on a pu réaliser tout de même la jolie somme de $43 pour le trésor de l'église.

MM. les abbés Desmarais, curé de Toutes Aides, et Bastien, curé de St-Eustache, nous ont honoré de leur présence, la semaine dernière. Nous avons tout fait pour qu'ils prolongent leur visite d'un jour, mais impossible. Il fallait qu'ils se rendent au poste pour le nouvel an.

LA SALLE

Le dimanche 15 janvier nous aurons une partie de cartes ainsi qu'une séance de musique et chant. La séance promet d'être très intéressante. Presque tous nos jeunes gens, avec le concours de demoiselles, s'entraînent avec ardeur. Venez en foule.

SAINT-CHARLES

Les demoiselles de la paroisse organisent une grande partie de cartes qui aura lieu le 6 janvier, Jour des Rois, au profit de notre église.

Tous nos amis sont cordialement invités. Beau programme et trois prix pour les dames, ainsi que trois prix pour les messieurs.

LABROQUERIE

Le Cercle Saint-Joachim, tel que nous l'avons annoncé, donnera vendredi, le 6 janvier, dans la salle paroissiale, une intéressante séance. Espérons que tous se feront un point d'honneur d'y venir. Si les acteurs rendent "Les Jeunes Captifs" et la comédie comme l'ont été les pièces jouées précédemment, il est certain que l'on n'aura pas à regretter d'être venus. Les costumes sont fournis par la maison Malabar, de Winnipeg. Les billets seront en vente le jour même, à la salle. Ils sont à un prix très modéré.

* * *

Le docteur Collette, notre médecin vétérinaire, souhaite une bonne et heureuse année à tous ses clients et les remercie de l'encouragement qu'ils lui ont donné au cours de l'année écoulée et leur assure qu'il sera heureux de les faire profiter en 1922 de toutes les ressources de sa science. Le docteur Collette fait une spécialité de soigner les fièvres des marais.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le 18 décembre dernier, les garçons du Collège, sous la direction des Révérends Frères, ont donné une intéressante séance dans laquelle nos enfants remportèrent un succès complet.

Dans la comédie: "Messire Cendrillonnet", les jeunes acteurs ont émerveillé l'auditoire par le naturel avec lequel ils interprétèrent leurs rôles à la fois longs et difficiles. Tous méritent les plus chaleureux éloges pour la bonne volonté qu'ils ont montrée et le travail sérieux dont ils ont fait preuve en préparant cette belle pièce.

Les autres numéros du programme: chants et récitations, furent exécutés avec la même perfection et reçurent les applaudissements répétés de l'auditoire. L'exécution d'ensemble de l'exercice de gymnastique a excité l'admiration de tout le monde.

Mlle Juliette Rajotte accompagna les enfants au piano et contribua beaucoup au succès de la séance.

Dans son allocution, monsieur le curé loua l'excellent travail que font ici nos bons Frères; il remercia les enfants pour leur belle séance et il les combla de joie en leur accordant un congé pour le lendemain.

Aux maîtres et aux élèves nos plus sincères félicitations pour cette séance si admirablement réussie.

Voici le programme et la liste des acteurs:

Chants: "Minuit, Chrétiens!", "Restons Français!"
Noël: Les petits.
"Messire Cendrulonnet", 1er acte.
"Dumbell Drill."
"Messire Cendrillonnet", 2me acte.
Chants: "Dieu bénit celui qui donne" et "L'envers du ciel".
Romance: Osias Bernier.
"La Bergère": Olivier Rajotte.
Messire Cendrillonnet", 3me acte.
"O Canada", chanté par l'assistance.
"Messire Cendrillonnet". — Personnages: Senor Cachucho, Nap. Baril; Rodrigo, Alvar et Pepito, ses fils: Eug. Brunet, R. Ricard et Ph. Desautels; Inigo, Alph. Desautels; El Alcade, le maire, Alb. Desautels; Criquet, Alb. Vermette; Pasquille, Cécil Martel; Jeunes voisins. La scène se passe dans un petit village en Espagne.

* * *

Fête de Noël

Nos garçons ont beaucoup rehaussé l'éclat de la Messe de Minuit par la belle exécution des cantiques de Noël.

LE NOUVEAU CABINET

M. King a fait le choix de son cabinet. Voici sa composition:

Province de Québec. — Sir Lomer Gouin, K.C.M.G., L.L.D., Ministre de la Justice; L'hon. Jacques Bureau, L.L.B., Ministre des Douanes et de l'Accise; l'hon. Ernest Lapointe, B.A., L.L.B., C.R., Ministre de la Marine et des Pêcheries; l'hon. James-Alexander Robb, Ministre du Commerce; l'hon. Henri-Severin Béland, B.A., M.D., Ministre du Rétablissement Civil des Soldats et Ministre de la Santé; l'hon. Sénateur Raoul Dandurand, Ministre sans portefeuille.

Nouvelle-Ecosse. — L'hon. William-Stevens Fielding, L.L.D., D.C.L., Ministre des Finances; l'hon. Daniel Duncan McKenzie, Ministre sans portefeuille et solliciteur général.

Nouveau-Brunswick. — L'hon. A.-B. Copp, L.L.B., Secrétaire d'Etat.

Ontario. — L'hon. William-Lyon Mackenzie King, C.M.G., L.L.B., L.L.D., Premier Ministre, Secrétaire des Affaires Externes et Président du Conseil Privé; l'hon. George-Perry Graham, Ministre de la Milice et du Service Naval; l'hon. Charles Murphy, B.AA., C.R., Ministre des Postes; l'hon. Thomas-Andrew Low, Ministre sans portefeuille; l'hon. William-Costello Kennedy, Ministre des Chemins de Fer et des Canaux; l'hon. James Murdock, Ministre du Travail.

Saskatchewan. — L'hon. William-Richard Motherwell, Ministre de l'Agriculture.

Alberta. — L'hon. Charles Stewart, Ministre de l'Intérieur, Surintendant Général des Affaires Indiennes et Ministre des Mines.

Colombie-Britannique. — L'hon. Sénateur Hewitt Bostock, M.A., Ministre des Travaux Publics.

Ainsi, Québec, qui a fourni 65 députés à l'hon. M. King, aura 6 ministres; Ontario, qui lui en a donné 22, aura 6 ministres; les Provinces Maritimes 4, pour 25 députés, et l'Ouest 3 pour 5 députés.

POUR LE RETOUR DU MISSIONNAIRE SOLDAT

On sait que les Abyssins, tout en étant noirs, ne sont pas païens: malheureusement, la plupart par ignorance sont encore schismatiques. L'Eglise, si elle pouvait les atteindre, compterait beaucoup de fidèles parmi ces âmes de bonne volonté. La preuve en est dans ce trait ravissant raconté par le P. Baeteman, Lazariste, aux "Annales de la Sainte-Enfance":

C'était une petite fille de huit ans. Quand le Père missionnaire partit pour l'Europe, malade, épuisé, elle pleura beaucoup.

Au bout d'un an, le Père annonça son retour.

Quelle joie parmi le petit monde de ceux qu'il appelait ses "chérubins noirs".

On devait aller à sa rencontre, bien loin, là-bas, jusque dans des villages inconnus; on pousserait le cri de joie, comme les grandes personnes, pendant que les guerriers tireraient leurs coups de fusil sur les montagnes...

Mais une terrible nouvelle éclata: la guerre était déclarée, et le Père, au lieu de revenir, était parti pour soigner les blessés! Quelle consternation! Chaque fois qu'une lettre arrivait, les nouvelles, bonnes ou mauvaises, étaient colportées dans les montagnes. Tous les soirs, dans les églises et les chapelles, on priait pour le missionnaire soldat.

Ce dernier échappa bien souvent à la mort, d'une façon presque miraculeuse.

Il se disait alors: "Comme on prie pour moi, là-bas!"...

La guerre fut longue. Pendant ce temps, l'enfant se sentit malade: le mal empira, elle sentit que sa fin approchait. S'adressant à son confesseur, elle lui dit:

— Père de mon âme, écoute: je vais t'ouvrir mon coeur. Tu vois, je suis atteinte, j'entends même dire que je ne me relèverai pas. Permets-moi donc une chose: offrir ma vie au bon Dieu pour que notre Père soldat ne meure pas! Moi, je ne suis qu'une petite fleur du désert; si je disparais, personne ne s'en apercevra. Mais lui?...

La permission fut accordée...

Et, aux environs de Pâques 1917, l'enfant mourut.

C'est peut-être à cause de cette touchante victime, que le missionnaire soldat n'est pas mort à la guerre!

P. BAETEMAN.

L'INDUSTRIE DU RENARD ARGENTE

Il y a quelques années, on a commencé en Russie et au Canada à développer l'industrie du renard argenté dont la fourrure est très recherchée par les richards. Le Canada possède plusieurs fermes. Il y en a à Québec, à Anticosti et dans l'Ile du Prince-Edouard. La Winnipeg Silver Fox Co. en possède deux près de Winnipeg, l'une à Birds Hill et l'autre à St. Andrews. Les deux fermes réunies comprennent environ 260 paires, ce qui représente un capital considérable, si l'on considère que chaque paire se vend $2,500.

Cette industrie, très prospère puisque son marché ne peut suffire aux demandes, est aussi très intéressante. C'est toute une révélation que de visiter ces fermes, où des animaux si dispendieux, les renards argentés, sont traités avec le plus grand soin.

La ferme est divisée en divers enclos. Chaque enclos contient une paire. Il y a deux cabanes pour chaque paire, car ce que la renarde, si elle ne possède qu'une cabane, va cacher ses petits dans le sable ou la boue si quelqu'un s'approche de son logis et y fait du bruit. Alors elle transporte tout simplement ses petits dans l'autre cabane pour les ramener ensuite à la première quand le danger est passé.

On nourrit les renards avec de la viande de cheval et du pain. On tue les renards pour la pelleterie au mois de décembre. Le principal marché de cet objet de grand luxe est à Londres. Chaque peau se vend un prix fabuleux.



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Bonne maison d'habitation comprenant cave, deux grandes pièces basses, trois chambres hautes, 2 lots. Bon marché à faire. S'adresser à David Thibodeau, Notre-Dame de Lourdes, Man.

L'ECOLE THIBERT No 1740 demande une institutrice capable d'enseigner l'anglais et le français, détenant un certificat de 2me ou 3me classe. La classe commencera le 7 janvier 1922. Pension non loin de l'école. Salaire: $100 par mois ou plus, selon l'expérience. Pour plus d'informations s'adresser à Jos. Paiement, Sec.-trés., District Thibert No 1740, Guynemer P.O., Man.

ON DEMANDE un boulanger désirant installer une boulangerie dans une campagne, près de la gare, de l'église et de l'école. — Une bonne maison de campagne à vendre avec agence de machineries. Excellente opportunité. S'adresser à Boîte 2151, La "Liberté", Winnipeg.

SAINT-BONIFACE

PARTIE DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES

La dernière partie de cartes pour l'année 1921 a eu lieu jeudi dernier. En voici les résultats:

Dames: 1er prix de cartes ($2.00) gagné par Mlle Georgeline Bélanger (17 parties sur 24); 2me prix ($1.50), Mlle A. Prud'homme (16 parties sur 24) qui a détaillé avec Mlle Marie Liban; 3me prix ($1.00) Mlle Annette Marion (15 parties sur 25) qui a détaillé avec Mlle E. Labelle et Mmes Alphonse Lafond, Ed. Bélanger et C. Loiselle.

Hommes: 1er prix ($2.00) M. Jos.-C. DeLorimier (17 parties sur 24) qui a détaillé avec M. Jos.-N. Senez; 2me prix ($1.50) M. Elie Renaud (16 parties sur 24), qui a détaillé avec MM. G.-A. Maher et Adélard Chénier; troisième prix ($1.00) M. Victor Bélandi 12 janvier 1922. Bienvenue à tous. avec MM. J.-A. Normandeau, Z. Herriault et D. Cougnon.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10 h. 30. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Prix de râfle (2 oies), gagnées par Mlle DeGagné et M. G. Senécal.

Les parties recommenceront le jeudi 12 janvier 1922. Bienvenue à tous.

Georges L'EVEQUE,
Organisateur des parties de cartes.

SOUHAITS

Le président de l'Union Canadienne prie messieurs les actionnaires, les administrateurs et tous les membres de l'Union Canadienne de bien vouloir accepter ses voeux de bonheur et de prospérité à l'occasion de la nouvelle année.

A L'HOSPICE TACHE

Cette année, comme les années précédentes, nos petites orphelines de l'Hospice Taché n'ont pas été oubliées. Leur fête traditionnelle de l'arbre de Noël, qui a vu la salle comble d'amis sympathiques, a eu lieu le 28 décembre. L'abondance des paquets distribués à chacune démontre assez, certes, le profond intérêt qu'elles inspirent.

Charmantes, ces enfants l'ont été en tout point dans les différentes saynètes et fantaisies marquées au programme. Les toutes petites "vieilles" surtoût, n'ont-elles pas dû revenir gentiment sur la scène au signal des applaudissements prolongés?

Nous ne savons, ma foi, que louer le plus ou des aptitudes de ces enfants, ou de la patience extraordinaire des Soeurs qui ont à préparer ces séances et dont le résultat est merveilleux.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque présidait, et un nombreux clergé qui l'accompagnait prouvait ainsi l'intérêt porté à toutes ces fillettes privées des joies de la famille, surtout à cette époque de l'année où le cercle des affections se resserre davantage.

Après distribution faite des surprises, Monseigneur dit un mot tout paternel à ces enfants, en même temps qu'il ratifia leurs sentiments de reconnaissance envers les bienfaiteurs de cette institution. Si les admirables Soeurs Grises croient devoir offrir, elles aussi, des remerciements à ces mêmes bienfaiteurs, à quels hommages de gratitude n'ont-elles pas droit en retour pour le bien inconcevable qu'elles font au milieu de notre population!

J. des E.

* * *

Il y a eu réception, dimanche, après la grand'messe, et dans l'après-midi, de 2 à 5, par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque. Le Jour des Rois, Monseigneur l'Archevêque recevra les dames.

* * *

Mercredi dernier, Mlle Marie-Antoinette Collin, professeur de piano, recevait ses élèves à son studio, 84, rue Dumoulin. Une trentaine d'élèves prirent part à cette réception. Les tables furent servies par Mlles Françoise Prendergast et Oris Garbey, de Winnipeg. M. Jack Gingras, accompagné de Mme Gingras, se fit entendre dans plusieurs morceaux de violon.

* * *

Toute épuisée. "J'étais toute épuisée et dans une condition nerveuse" écrit Melle Clara Belisle de Perrault, Ont. "J'allai chez un docteur et il me dit que j'étais anémique. Je suivis un traitement pendant toute une année mais cela ne me fit aucun bien. Alors j'allai chez un Docteur à Toronto, et fut traitée pendant une autre année sans résultat. Un ami me parla alors du Novoro du Dr. Pierre et je commandai une bouteille d'essai. Après avoir pris trois bouteilles de cette grande médecine, je me trouvai tout à fait bien." Ce remède herbeux digne de confiance, force la digestion, et aide à créer un sang pur riche, et rouge, et reconstruit le système tout entier. Des milliers ont testifiés de ses mérites. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrivez au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. pour leur livret spécial et journal illustré contenant des informations très utiles. Ils sont envoyés gratuitement sur demande.

Livrés exempt de droits au Canada.

Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions. — Joubert.

SACRE-COEUR

Dimanche prochain, à 8 h. 30, dans la salle paroissiale, aura lieu un grand concert boucane. A ce concert se fera l'élection des officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste pour l'année 1922. Un joli programme sera exécuté.

* * *

Nous vous faisons un dernier appel de venir à la séance comique donnée par les jeunes gens du Cercle Portelance. Si vous ne pouvez pas venir le 4 janvier, venez le 5. La pièce sera répétée.

UNE BONNE ACTION

La Ligue des Dames Auxiliaires de la Great West Veterans' Association, Branche centrale des Réservistes français, donnera une grande partie de cartes, le jeudi soir, 12 janvier, dans les salles de la G.W.V.A., Edifice London, rue Main, No 430.

Il y aura un joli programme musical, de magnifiques prix et un délicieux souper.

La côtisation sera de 25 sous.

En disant que cette partie de cartes est donnée pour augmenter le fonds de secours de la Ligue, qui aura tant à donner pour aider ses nécessiteux cet hiver, il est certain que les salles seront combles, car les coeurs généreux, tout en accomplissant une bonne action, y trouveront plaisir et satisfaction.

Donc, rendez-vous tous, le jeudi 12 janvier, à 8 h. 30 du soir, à l'édifice London.

Ces parties de cartes auront lieu tous les deuxième et quatrième jeudis de chaque mois pour entretenir les bonnes et agréables habitudes que seront ces charmantes et charitables réunions.

"AUX GLACES POLAIRES"

Une lettre de France nous apprend que le premier dix mille du livre du R. P. Duchaussois, O.M.I., "Aux Glaces Polaires", est épuisé. On fait actuellement un second tirage.

Nos lecteurs peuvent se procurer cet intéressant récit des missionnaires de l'Ouest à nos bureaux. Franco: $1.40.

M. J.-M. BESSETTE COMPARAIT

M. J.-M. Bessette, ancien président de l'Adanac Grain Co., arrêté à Buffalo, Etats-Unis, pour avoir fraudé les clients de cette compagnie d'une somme de plus de $80,000, a été ramené à Winnipeg par la police canadienne.

Il a comparu devant le tribunal la semaine dernière et a demandé un ajournement de huit jours.

EN VOYAGE DANS L'OUEST

M. Eug.-J. Dufresne, gérant du Comptoir Agricole, est actuellement en voyage d'affaires à Vonda, Sask.

PARTIE DE CARTES DE L'UNION METISSE

L'Union Métisse donnera une grande partie de cartes, le 8 courant, à la salle Lavoie. De jolis prix seront donnés aux gagnants. Bienvenue à tous.

L'ELECTION DE SPRINGFIELD

M. Hoey est élu

M. Potvin a donné, jeudi dernier, le résultat de l'élection dans Springfield. M. Hoey, fermier, est élu. Il a obtenu 5,779 votes contre M. Molloy, libéral, 4,382, et M. Sutherland, conservateur, 2,234.

Il n'y aurait pas eu de votation dans deux bureaux, et dans un autre on n'aurait ouvert le bureau de votation que de 6 heres du soir à 9 heures.

UN TERRIBLE OURAGAN

Il y a 31 tués et de nombreux blessés et d'énormes dégâts.

La Nouvelle-Orléans, 28 déc. — Trente-et-un morts, des vingtaines de blessés et d'énormes dégâts, tels sont les résultats d'une tempête qui s'est abattue sur la partie orientale de l'Arkansas, et a ravagé le Mississippi et la Louisiane. D'après les dépêches reçues des districts ravagés, presque tous les fils télégraphiques ont été abattus et les communications sont très difficiles.

Le village de Spencer, dans la Louisiane, à environ 15 milles de Monroe, a été presque entièrement rasé et il y a eu sept personnes de tuées.

La vie est un temps d'épreuve dont la mort est le dénouement et l'éternité la sanction.—Cardinal Luçon.

Depuis que la Croix s'est dressée sur le Golgotha, souffrir est le métier des grandes âmes.—Sainte Thérèse.

Je m'attends à tout de Dieu mon créateur, que j'aime de tout mon coeur.—Ste Jeanne d'Arc.

Il faut vivre entre deux oreillers, l'oreiller de notre propre misère et l'oreiller de la confiance en Dieu. — Saint François de Sales.

Il y a des moments où l'on voit avec la clarté de l'évidence qu'il faut tout faire pour Dieu et ne rien faire que pour Dieu. — Louis Veuillot.

Quand on ne croit à rien, on est prêt à tout faire.—Victor Hugo.

LES 4 ET 5 JANVIER:- Grande séance comique au Sacré-Coeur par les jeunes du Cercle Portelance. Venez vous y amuser.